

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillets 252 à 258
Lundi 29 mars à dimanche 4 avril 2021

Marie-Vincent Bernadot

DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE

Edition de 1943

(1^{ère} partie)

Feuille 252-258

Eléments biographiques	2
Conventions et mises à jour	4

DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE (1^{ère} partie)

Sommaire	5
Avertissement	8
Avant-propos : Le mystère du Christ	11
Chapitre I : L'union eucharistique	18
Chapitre II : La permanence de l'union eucharistique	29
Chapitre III : Maintenir et perfectionner l'union	51

Feuillets 259-265

Eléments biographiques	2
DE L'EUCCHARISTIE A LA TRINITE (2 ^e partie)	
Chapitre IV : La fin de l'union eucharistique	5
Chapitre V : Vivre comme Jésus	24
Table des matières	66

Eléments biographiques¹

BERNADOT (MARIE-VINCENT), O. P.

Né le 14 juin 1883 ; prêtre et vicaire dans le diocèse de Montauban ; prit l'habit des Frères prêcheurs en 1912 (noviciat à Fiesole et études à Rome). [Alors qu'il était] rentré en France, la maladie l'obligea à passer de longs mois en dehors de son couvent, Saint-Maximin. Dès ce moment cependant il commença un ministère de direction et de prédication de retraites, utilisant d'autre part ses loisirs forcés à la rédaction d'un petit livre qui devait exercer sur de très nombreuses âmes une influence décisive : *De l'Eucharistie à la Trinité*. En 1917-1918 il écrivit, sur la demande de ses supérieurs, *L'ordre des Frères prêcheurs*, ouvrage qui demeure encore la meilleure présentation française de l'idée de saint Dominique et de sa réalisation.

Le succès de son premier livre amena le Père Bernadot à une œuvre de plus grande envergure, qui a agi profondément sur le mouvement de la vie chrétienne en France entre les deux guerres : en octobre 1919, parut à Saint-Maximin le premier numéro de la *Vie spirituelle* (voir le numéro sur *Les vingt-cinq ans de la Vie spirituelle*, publié en 1944).

Prieur du couvent de Saint-Maximin, prédicateur de retraites, directeur de revue, le P. Bernadot sentit de plus en plus la nécessité de « montrer au public à quels principes philosophiques et théologiques se rattachent les questions que pose si âprement la vie moderne ». Ces paroles ne sont pas de lui, mais du maître général de son ordre, le Rme Père Garcia de Paredes, qui en 1927 l'encourageait à prolonger par un nouvel organe le rayonnement des principes animateurs de la *Vie spirituelle*. « Il faut exposer les points de la doctrine catholique qui éclairent ces questions, et ainsi résoudre, à la lumière de la vérité toujours vivante puisqu'elle est le Verbe de Dieu, les grands problèmes de la vie individuelle, familiale, sociale, politique, littéraire et artistique, à la solution

¹ *Catholicisme*, tome I, fascicule 4, 1948, col. 1472-1473 (André Duval).

desquels on apporte d'ordinaire plus de passion que de logique. » Ainsi parut en 1928 la *Vie intellectuelle*, suivie de la fondation des Editions du Cerf, à Juvisy (transférées à Paris, 29, boulevard Latour-Maubourg).

Le même mouvement devait aboutir en 1934 à l'hebdomadaire *Sept*, marquant un engagement plus poussé dans les batailles d'idées contemporaines. Le journal dut cesser de paraître, en août 1937, sur décision du Rme P. Gillet. Durant ces trois années, le P. Bernadot avait vu se former peu à peu autour de lui toute une famille spirituelle, une sorte de mouvement.



Serviteur passionné de l'Eglise et de son chef (il a avoué lui-même que Pie XI avait eu dans sa vie « une influence décisive »), il continua son apostolat de diffusion des plus fécondes vérités de la foi par un admirable petit livre, *Notre-Dame dans ma vie* (1937), puis par une nouvelle revue, qu'il voulait plus populaire, *La vie chrétienne avec Notre-Dame*. Depuis la guerre, *Fêtes et saisons* et la *Vie catholique illustrée* ont été les fruits de ce premier essai.

En mai-juin 1940, le P. Bernadot se retira dans un petit village du Rouergue, à Labastide-Lévêque, à l'évangélisation duquel il consacra ses derniers mois. Il y mourut le 25 juin 1941.

- *Vie spirituelle*, août 1941, novembre 1944.

- *Lettres de direction du P. M.- V. Bernadot*, Paris, Editions du Cerf, 1946.

Conventions et mises à jour

Les deux feuillets 252-258 et 259-265 reproduisent le texte de la « Nouvelle édition augmentée d'un chapitre inédit » (éditions du Cerf, Paris, 1943 ; la première édition est de 1918), munie des autorisations suivantes :

Nihil obstat : A. Leduc, S. Th. Lect. ; A.-M. Roguet, S. Th. Lect.

Imprimi potest : 5^a iulii 1943, fr. A. Motte, O. P., Pr. Prov.

Imprimatur : Parisiis, 10^a iulii 1943, A. Leclerc, v. G.

Pour alléger la lecture, notre édition intègre directement au texte les références bibliques courtes.

Par ailleurs, dans les citations bibliques, « le Seigneur » a été systématiquement substitué au nom « Jéhovah ».

Au nom des auteurs spirituels élevés sur les autels après 1919, nous avons ajoutés, entre crochets carrés, l'indication « saint » ou « sainte ».

* Albert le Grand (autour de l'an 1200 en Bavière † Cologne, 15 novembre 1280), frère dominicain, philosophe, théologien, naturaliste, est canonisé par le pape Pie XI, qui le proclame docteur de l'Eglise, le 16 décembre 1931 (canonisation équipollente).

* Angèle de Foligno (1248 † 3 janvier 1309), membre du Tiers-Ordre franciscain, béatifiée par Clément XI le 11 juillet 1701, est canonisée par le pape François le 9 octobre 2013 (canonisation équipollente).

* Elisabeth Catez, en religion Sœur Elisabeth de la Trinité (Farges-en-Septaine, 18 juillet 1880 † Dijon, 9 novembre 1906), religieuse carmélite, est béatifiée par Jean-Paul II le 25 novembre 1984 et canonisée par le pape François le 16 octobre 2016.

* John Henry Newman (Londres, 21 février 1801 † Edgbaston (Birmingham, Royaume-Uni), 11 août 1890), converti de l'anglicanisme, prêtre de l'Oratoire, théologien et cardinal, est béatifié par Benoît XVI le 19 septembre 2010 à Birmingham et canonisé par le pape François le 13 octobre 2019.

* Marguerite Alacoque, en religion sœur Marguerite-Marie, (Verosvres en Bourgogne, 22 juillet 1647 † Paray-le-Monial, 17 octobre 1690), religieuse de l'ordre de la Visitation, béatifiée par Pie IX le 18 septembre 1864, est canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920.

SOMMAIRE

FEUILLETS 252-258

AVANT-PROPOS : Le mystère du Christ	11
Dieu communique la vie divine	
à la sainte humanité de Jésus	11
Jésus nous communique la vie divine	12
Demeurer en Jésus	14
Comment nous unir à Jésus et demeurer en Lui ?	15
I - L'UNION EUCHARISTIQUE	18
Jésus se donne à nous surtout par la communion	18
La communion nous donne tout Jésus	20
La communion nous donne les Trois divines Personnes	22
La communion nous associe à la vie intime de la Trinité	25
II - LA PERMANENCE DE L'UNION EUCHARISTIQUE	29
A. L'Union avec la sainte Humanité de Jésus	32
Notre union avec la sainte Humanité	
en vertu de ses mérites et de son amour	33
Notre union avec la sainte Humanité	
en vertu de son action vitale	35
Notre union avec la sainte Humanité	
dans l'Eucharistie	39
Intimité de cette union	41
B. L'Union avec la Très Sainte Trinité	44
La permanence de la Très Sainte Trinité	45
La circumincession divine en notre âme	48

III - MAINTENIR ET PERFECTIONNER L'UNION	51
A. Maintenir l'union	54
Notre modèle : le Christ Jésus	54
La condition de la vie d'union : le recueillement	56
Maintenir l'union dans le travail	61
Maintenir l'union dans la tentation	65
Maintenir l'union dans la souffrance du corps	68
Maintenir l'union dans la douleur du cœur	73
Maintenir l'union dans les désolations de l'âme	75
Maintenir l'union dans la joie	80
B. Perfectionner l'union	85
Par la répétition des actes de désir	86
Par la répétition des actes d'amour	89
Les missions divines invisibles	93

FEUILLETS 259-265

IV - LA FIN DE L'UNION EUCHARISTIQUE	5
A. Fils adoptifs par le Christ Jésus	6
Notre vocation surnaturelle	6
La communion et notre vocation surnaturelle	11
B. La gloire de la Très Sainte Trinité	15
La fin suprême de la création	15
L'unique liturgie	18

V - VIVRE COMME JESUS	24
A. Aimer Dieu	26
1. L'amour affectif	29
L'amour qui admire	34
L'amour de bienveillance et de louange	35
L'amour en action de grâces	36
L'amour de condoléance et de réparation	37
L'amour qui se donne	41
L'amour n'est pas toujours senti	42
2. L'amour effectif	43
L'amour qui agit	44
L'amour qui se livre	47
B. Sanctifier les hommes	49
Jésus a voulu sanctifier les hommes d'abord par amour du Père	51
Jésus a voulu sanctifier les âmes par amour des âmes elles-mêmes	52
Jésus a voulu sanctifier toutes les âmes	53
Jésus a sanctifié les hommes par la prière	54
Jésus a sanctifié les hommes par la souffrance	58
Jésus a sanctifié les hommes par l'exemple	60
Jésus a sanctifié les hommes par la vérité	63
TABLE DES MATIERES	66

AVERTISSEMENT

Par la grâce de Dieu, il y a aujourd'hui beaucoup d'âmes qui s'approchent chaque jour de la Sainte Table.

Mais l'expérience nous oblige à dire qu'un bon nombre ne tirent pas de la communion quotidienne le profit qu'elles pourraient. Elles sont pourtant sincèrement pieuses, elles aiment Notre-Seigneur et s'approchent de Lui avec l'intention droite que réclame la Sainte Eglise.

Que leur manque-t-il donc ?

De ne pas entrer assez franchement dans le mystère eucharistique, de ne pas pénétrer jusqu'aux profondes réalités de la communion.

C'est à ces chrétiens de bonne volonté que nous adressons ce petit livre, dans l'espoir qu'il leur sera une lumière et un secours. Nous voudrions les aider à parfaire leur piété, car le couronnement de la vie spirituelle est dans la dévotion à la Sainte Trinité.

Si l'on veut que les âmes s'ouvrent à la grande piété et entrent dans ces états d'union si glorieux à Dieu et si profitables à l'Eglise, il est certes nécessaire d'exciter leur volonté, mais avant tout d'éclairer leur esprit. Souvent même il suffit à ces cœurs droits de voir la vérité pour être déjà décidés aux plus complets renoncements. Quand la vérité descend sur une âme, du contact jaillit un éclair vivant qui l'illumine et l'embrase : l'amour.

Ceux qui croient devoir réserver la prédication des vérités plus hautes à une élite et à des circonstances exceptionnelles tarissent, sans le vouloir, dans l'Eglise, la plus abondante source de sainteté ; car la vérité est le principe de tous les dévouements et de tous les transports de l'amour. Ils oublient que le baptême a fait jaillir en toute âme ce qu'on a nommé le sens de Dieu, rayonnement du don d'intelligence et de sagesse, qui rend les plus simples, même les petits enfants, capables de saisir et de goûter les

vérités les plus sublimes. Nous croyons qu'il est bon de faire connaître Dieu autant que Dieu s'est Lui-même révélé.

Puissent ces pages entrer dans le vœu de saint Paul en contribuant à former des chrétiens « *enracinés et fondés dans la charité, capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte qu'ils soient remplis de toute la plénitude de Dieu* » (Ep 3, 17-19).

Nous consacrons filialement ce petit livre à Notre-Dame, la divine Mère, Siège de la Sagesse, en l'invoquant avec sainte Catherine de Sienne :

« O Marie, Temple de la Trinité ! Marie, Foyer du Feu divin, Mère de la miséricorde, vous avez porté le fruit de vie, Jésus.

« O Marie, amour délicieux de mon âme, en Vous est écrit le Verbe qui nous donne la doctrine de vie. Vous êtes le tableau qui nous Le représente et nous L'explique. Montrez-nous la puissance et la bonté du Père, et la Sagesse du Verbe, la charité de l'Esprit-Saint. »

*

* *

Prière de sainte Catherine de Sienne

« O Esprit-Saint, viens dans mon cœur ! Par ta puissance attire-le à Toi, ô Dieu vrai, et accorde-moi la charité en même temps que la crainte.

O Christ, garde-moi de toute mauvaise pensée : réchauffe-moi et embrasse-moi de ton très doux amour, et toute peine me semblera légère.

O mon Père saint, mon doux Seigneur, maintenant aide-moi dans toutes mes actions.

O Christ-Amour ! O Christ Amour ! »

AVANT-PROPOS

Je suis la Voie : marchez en Moi.
Je suis la Vérité : contemplez-Moi.
Je suis la Vie : vivez par Moi.

LE MYSTERE DU CHRIST

DIEU COMMUNIQUE LA VIE DIVINE A LA SAINTE HUMANITE DE JESUS

Dieu est l'Océan de la vie. Et cette vie, qui est Lumière et Amour, a soif de se répandre et de se donner. Eternellement le Père se donne à son Fils ; ensemble le Père et le Fils se donnent au Saint-Esprit, Lui communiquant leur unique divinité.

Eternellement aussi, par une ineffable miséricorde, Dieu a résolu de communiquer sa vie sainte et béatifique à la créature, de lui dire son Verbe, de lui donner son Esprit, de la faire communier à sa nature dans la Lumière et dans l'Amour.

Mais, avant de déborder sur toutes les créatures, la vie infinie commence par se verser tout entière en Celui qui est « *le premier-né avant toute créature* » (Col 1, 15), le Christ Jésus, dont la sainte Humanité, en vertu de son union avec la Personne du Verbe, reçoit participation des biens infinis autant qu'il est possible à une nature créée. Toute la vie divine s'écoule en lui. « *Dieu a voulu que la plénitude de la divinité habitât en lui* » (Col 1, 19)... « *Nous l'avons vu tout rempli de la grâce et de la Vérité* » (Jn 1, 14). Placé au sommet de tout, introduit dans l'adorable Trinité, Jésus communie sans mesure à la vie qui inonde son cœur et son âme, submerge toutes ses puissances d'intelligence et de tendresse, de sorte que le Christ Jésus devient à son tour l'Océan de la vie.

JESUS NOUS COMMUNIQUE LA VIE DIVINE

S'il est au-dessus de tout, Jésus n'est pas pour cela isolé. Dans la magnificence de son amour, Dieu l'a prédestiné comme « *le premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29), comme la tête d'un corps immense dont nous sommes les membres. « *Il est la tête et l'Eglise est le corps* » (Col 1, 18).

Et voilà que Jésus veut faire part à ses frères de ce qu'il a reçu. La vie qui s'était versée de la Trinité adorable en sa sainte Humanité déborde de nouveau, s'étend et se propage. De la tête elle descend dans les membres. Du chef, Jésus, dont elle inonde toutes les puissances, elle se répand dans tout le corps formé par les fidèles. Et à notre tour nous communions à la vie intime des Trois divines Personnes, à leur Lumière et à leur Amour.

C'est l'admirable mystère de la diffusion de la vie surnaturelle, lequel plus que tout autre fait éclater la gloire de la grâce (Ep 1, 6) et arrachait à saint Paul d'émouvantes actions de grâces². C'est celui que le grand Apôtre ne cessait de prêcher, l'appelant « *le mystère du Christ... le mystère caché aux siècles et aux générations passées, mais révélé maintenant aux saints : c'est-à-dire le Christ en vous* » (Col 1, 26-27 ; 2, 2).

C'est le grand Christ formé de Jésus et de l'Eglise, de Jésus complété par l'Eglise, de Jésus si intimement uni à ses fidèles qu'il ne forme avec eux qu'un seul corps animé de la même vie, laquelle circule dans la tête et dans les membres ; car sa vie divine, Jésus la verse en nous, la fait nôtre. « *Je suis la vigne, vous êtes les branches* » (Jn 15, 5). Le cep et les rameaux sont un même être, se nourrissant et agissant ensemble, produisant les mêmes fruits parce qu'ils sont alimentés de la même sève. Ainsi Jésus et les fidèles sont unis dans un même corps : cette vie divine, Lumière qui éclaire, Amour qui embrase, dont Jésus jouit dans sa plénitude et qui fait les délices de son Humanité, il la fait circuler dans ses membres, il nous l'infuse, de sorte qu'en Jésus et en nous, dans

² Cf. Ep, Col, Ph.

son âme et dans notre âme, dans son cœur et dans notre cœur, il y a même vie, même grâce, même communion d'amour au Père dans l'unité du Saint-Esprit.

DEMEURER EN JESUS

On le voit, pratiquement toute la vie chrétienne, toute la sainteté se réduit à se tenir étroitement uni au Christ Jésus.

« Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne : ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 4-5).

Voilà donc le grand devoir chrétien : demeurer en Jésus.

Vivre en Jésus résume tout, facilite tout, place le chrétien dans ses rapports réguliers avec Dieu et lui permet de réaliser sa vocation, qui s'exprime pleinement en ce peu de mots : par Jésus entrer en relations d'intimité avec Dieu notre Père, dans l'Esprit-Saint, terme subsistant de l'éternel amour.

COMMENT NOUS UNIR A JESUS ET DEMEURER EN LUI ?

C'est le baptême qui, le premier, nous fait entrer dans le Christ. « *Le baptême nous incorpore au Christ* », dit saint Thomas. Il s'ensuit que la plénitude de vie, de grâce et de vertu qui est en lui nous envahit : il est dans l'ordre que la vie de la tête descende dans les membres. « *Tous nous recevons de sa plénitude* » (Jn 1, 16).

La confirmation affermit, développe et parfait l'union surnaturelle établie au premier jour par le sacrement de la régénération. En nous « *abreuvant de l'Esprit* » du Christ (1 Co 12, 13), elle mène à sa perfection notre croissance spirituelle et nous rend capables d'agir virilement dans l'ordre surnaturel, de manifester et de défendre courageusement la foi reçue au baptême. « *Ce sacrement, dit saint Thomas, augmente et parfait notre vie spirituelle pour tout ce qui regarde les combats extérieurs contre les ennemis du Christ. Mais il reste à l'augmenter et la parfaire pour que l'homme soit parfait en lui-même par son union intime avec Dieu : c'est l'œuvre de l'Eucharistie* »³.

Commencée au baptême, resserrée à la confirmation, notre union avec le Christ se consomme au moment de la communion.

Il faut de plus remarquer que nous ne recevons qu'une seule fois le baptême et la confirmation et que nous pouvons, hélas ! perdre la vie dont ils nous ont enrichis. En tout cas, cette vie est exposée à s'amoinrir ; il est même trop certain qu'elle subit de fréquentes déperditions par nos défaillances quotidiennes. Finira-t-elle, en s'affaiblissant chaque jour, par disparaître ? Non. Pour la restaurer, le Seigneur a institué le sacrement de l'autel, de tous le plus admirable et dans lequel tous les autres reçoivent leur consommation et leur couronnement.

Son double but est d'amener à sa dernière perfection et d'entretenir notre union avec le Christ. Plus que tous, il est le

³ *Summa Theol.* III^a, q. 79, a. 1, ad 1.

sacrement de la vie, car il est une nourriture que nous pouvons recevoir chaque jour, un « *pain vivant* » (Jn 6, 51) expressément institué pour nous communiquer la vie éternelle, la vie même de Dieu. Tout ce que le pain matériel fait pour la vie corporelle, ce pain vivant le fait pour la vie surnaturelle : il répare, il entretient, il augmente, il renouvelle, il réjouit.

Tout le mystère du Christ aboutit donc en définitive, par l'Incarnation et la Rédemption, à la Communion. Des hauteurs de la Trinité, le Verbe incarné descend à l'homme dans l'Eucharistie afin que par la communion l'homme remonte à sa fin dernière, l'adorable Trinité.

« *De la Trinité à la Communion* » : telle est la voie que parcourt le Christ pour accomplir l'œuvre de la diffusion de la vie divine. Voie descendante de l'amour divin vers l'homme qu'il venu sauver.

« *De la Communion à la Trinité* » : telle est la voie que, de concert avec le Christ devenu son compagnon de voyage, l'homme purifié et réconforté doit refaire pour entrer en participation des biens infinis. Voie montante de l'amour humain vers Dieu qui l'attire à l'inépuisable félicité de la vision béatifique.

*

* *

« Rendons grâces à Dieu le Père qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, en nous délivrant de la puissance des ténèbres, pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé.

« Il est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature ; car c'est en Lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles... Tout a été créé par lui et pour lui. Il est, lui, avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

« Il est la tête du corps qui est l'Eglise, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toute chose il tienne, lui, la première place. Car Dieu a voulu que toute sa plénitude habitât en lui. Et il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

« Vous aussi, qui étiez autrefois loin de lui et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort de son Fils pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et affermis dans la foi et inébranlables dans l'espérance ».

Saint Paul (Col 1, 12-23)

Chapitre I

L'UNION EUCHARISTIQUE

1. Jésus se donne à nous surtout par la communion.
2. La communion nous donne tout Jésus.
3. La communion nous donne les Trois divines Personnes.
4. La communion nous associe à la vie intime de la Trinité.

1. Jésus se donne à nous surtout par la communion

Pratiquement, dans la vie quotidienne, c'est surtout par la sainte communion que nous nous unissons au Christ. Le grand moyen de nous enrichir de la vie divine est de manger **le pain de la vie**.

Une union prodigieuse s'établit en ce moment. Celles de la terre, même les plus intimes, n'y sont point comparables. Pour en trouver l'analogie, il faut, avec saint Jean Chrysostome, remonter jusqu'à l'union des deux natures dans le Christ et dire que par l'Eucharistie nous sommes unis à Jésus comme sa sainte Humanité est unie au Verbe.

Certes, la vie de Jésus et la nôtre restent distinctes, comme sa nature et notre nature, comme son âme et notre âme. Il s'établit pourtant une incomparable unité d'amour.

Pour nous donner une idée de cette unification du Christ et de l'homme⁴, les Pères de l'Eglise font appel à des comparaisons ravissantes : « *Jetez une cire fondue dans une autre cire, dit saint Cyrille de Jérusalem : l'une et l'autre se pénètrent totalement. Ainsi, lorsque quelqu'un reçoit le Corps et le Sang du Seigneur, l'union est telle que le Christ passe en lui et lui dans le Christ...*

⁴ Concile de Florence.

Nous avons même corps et même sang. » Saint Cyprien ajoute :
« *Notre union avec lui unifie les affections et les volontés* ».

En effet, au moment de la communion, Jésus entre tellement dans notre cœur et notre âme que nos affections et nos pensées peuvent être dites ses affections et ses pensées. Il les a d'abord, lui. Puis il nous les communique selon la mesure actuelle de notre amour. Si une âme n'a que peu d'amour, Jésus est bien forcé de se resserrer aux étroites dimensions de cette âme et de restreindre ses dons. Mais au communiant détaché des créatures et de soi-même qui se livre sans réserve, à l'âme pure qui s'ouvre tout entière à l'influence de l'Hostie, Jésus en échange se donne comme Dieu seul peut le faire. Il s'établit une circulation de vie, une communication de biens, une unité d'amour qui défie toute expression humaine. L'âme, pénétrée par Jésus, devient comme un sol fertile qui fait germer les fleurs et les fruits. Elle conçoit des pensées lumineuses et forme des actes d'amour. Sont-ils nôtres ? oui, car ils naissent de notre intelligence et de notre cœur, mais de notre intelligence unie à l'intelligence de Jésus, de notre cœur uni à son cœur, en sorte qu'ils sont à lui comme à nous. Ensemble nous adorons, ensemble nous aimons et nous rendons grâces, ensemble nous nous livrons à notre Père des cieux. Son amour et notre amour, sa pensée et notre pensée s'élèvent mêlés l'un à l'autre, comme deux grains d'encens brûlés dans le même encensoir et n'exhalant vers le ciel qu'un unique parfum.

*

* *

« *Comme votre Père s'insinue en vous de toute éternité, Verbe divin, en sorte qu'il vous remplit tout et qu'il est tout en vous, ainsi, ô mon Jésus, vous vous insinuez en moi et vous faites une même chose avec moi, par une intime pénétration de tout moi-même* ».

M. Olier

2. La communion nous donne tout Jésus

Au moment de la communion, nous sommes réellement en possession de la vie. Nous avons le Verbe incarné tout entier, avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait, Jésus homme et Dieu, toutes les grâces de son Humanité et tous les trésors de sa Divinité ou, pour parler comme saint Paul, « *la richesse incompréhensible du Christ* » (Ep 3, 8).

Jésus est en nous comme homme.

La communion verse donc en nous la vie actuelle, céleste et toute glorifiée de son Humanité, de son cœur et de son âme. Dans le ciel, les anges sont inondés de bonheur par l'irradiation de cette vie. Sur la terre, quelques saints ont eu la vision du corps glorifié de Jésus. « *C'était une beauté à faire mourir la parole humaine* », raconte [sainte] Angèle de Foligno, qui garda de sa vision « *une joie immense, une lumière sublime, une délectation indicible et continuelle, une délectation éblouissante au-delà de tous les éblouissements* ». Or il devient notre festin, ce corps glorifié, animé par un cœur qui est un abîme d'amour et une âme ineffablement belle, sainte, éblouissante de lumière, inondée de vie, de grâce, de paix et de joie, sanctuaire et paradis de Dieu.

Jésus vient en nous comme Dieu.

C'est le comble de la générosité divine. « *Ayant aimé les siens qui étaient en ce monde, il les a aimés jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1), jusqu'aux dernières exigences et aux dernières possibilités de l'amour. Nous communions donc à la vie divine de Jésus, à sa vie comme Verbe, comme Fils unique du Père.

Or il nous le dit lui-même : « *Je vis de mon Père* » (Jn 6, 57). De toute éternité le Père donne à son Fils la vie qui est dans son sein. Il la lui donne totalement, sans mesure et avec une telle générosité d'amour que, tout en demeurant distincts, ils ne

forment qu'une même divinité avec une même vie, plénitude de l'amour, de la joie et de la paix.

C'est cette vie que nous recevons.

*

* *

« O Dieu incréé ! O Dieu doucement incarné ! l'homme a mangé votre chair, il a bu votre sang, qu'il ne fasse plus qu'un avec vous dans les siècles des siècles ! »

[Sainte] Angèle de Foligno

3. La communion nous donne les Trois divines Personnes

Le Verbe vient en nous. Mais il ne vient pas seul. « *Je suis dans mon Père, et mon Père est en Moi* » (Jn 14, 10). Là où est Jésus, ô conclusion ravissante, là aussi est le Père : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne me laisse pas seul... Le Père demeure en moi* » (Jn 8, 29). Et là où sont le Père et le Fils, là encore est le Saint-Esprit. Tout entière l'adorable Trinité habite le cœur du communiant. Jésus nous l'avait annoncé : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure* » (Jn 14, 23).

Notre âme devient un sanctuaire témoin d'ineffables merveilles. Car les Trois divines Personnes ne restent pas inactives dans le communiant : le Père y engendre son Fils, le Père et le Fils y produisent l'Esprit-Saint.

Eternellement, le Père énonce une Parole, semblable et égale à lui-même, dans laquelle il se dit tout entier. Parole essentielle et vivante qui est son Verbe. Voyant ce Verbe, son Image, sa Lumière, sa Pensée, sa Gloire, forme de son visage, splendeur équivalente de toutes ses perfections, vivant miroir de son être et fruit de son amour, le Père l'aime d'un amour sans bornes. Le Verbe rend un amour semblable, également éternel et infini, à son Père. Amour unique, quoique mutuel, vivant et subsistant, embrassement, étreinte, baiser ineffable qui les consomme dans l'unité de l'Esprit-Saint.

C'est le grand mystère, celui dont la contemplation inonde les anges de gloire, de beauté et de bonheur. Ces puissantes intelligences, qui découvrent d'un coup les profondeurs de la création entière, peuvent fixer le mystère des Trois divines Personnes éternellement, sans qu'elles l'épuisent jamais et sans qu'elles rassasient la faim de leur désir. Leur regard, profond et rapide, découvre inlassablement dans l'abîme de la vie divine des perfections toujours nouvelles qu'ils contemplent avec ravissement et chantent avec transport.

Voilà le mystère que nous apporte la communion.

C'est en tout temps, il est vrai, que nous sommes « *les temples du Dieu vivant* » (2 Co 6, 16), puisque « *par la grâce*, dit saint Thomas, *la Trinité entière est l'hôte de l'âme* ».

Pourtant, c'est plus encore au moment de la communion, parce que, en ce moment, Jésus vient à nous comme **pain de vie**, expressément pour communiquer cette vie qu'il tient du Père : « *Celui qui mange de ce pain aura la vie* ».

Mais comment vivra-t-il ? « *Comme le Père qui m'a envoyé est vivant et que je vis du Père, ainsi celui qui me mange vivra de moi* » (Jn 6, 58).

L'âme du communiant devient comme le ciel de la Trinité. Dans mon âme comme dans le ciel, le Père énonce son éternelle parole, il engendre son Fils et lui redit en me le donnant : « *Aujourd'hui, je t'ai engendré... Tu es mon Fils bien-aimé : en toi j'ai mis toutes mes complaisances* » (Ps 2, 7 ; Lc 3, 22). Dans mon âme, maintenant, le Père et le Fils échangent leurs mutuelles tendresses, ils se tiennent dans cette étreinte inénarrable, ils se donnent cet embrassement vivant, ce baiser ineffable, leur amour s'exhale en ce souffle brûlant, torrent de flamme, qui est l'Esprit-Saint.

*

* *

« O Dieu éternel, Père tout-puissant, Flamme ardente de charité, mon Dieu, mon Dieu ! Ce qui montre votre bonté et votre grandeur, c'est le présent que vous avez fait à l'homme. Ce présent, c'est vous tout entier, vous, l'infinie, l'éternelle Trinité. Et le lieu où vous avez daigné descendre pour vous donner, c'est l'étable de notre humanité qui était devenue le repaire des animaux, c'est-à-dire des péchés mortels... »

« Trinité éternelle, mon doux amour, vous, la Lumière véritable, donnez-nous la lumière ; vous, la Sagesse, donnez-nous la sagesse ; vous, la Force infinie, donnez-nous la force. Dissipez, je vous en conjure, nos ténèbres afin que nous puissions vous connaître parfaitement et suivre votre vérité dans la simplicité et la sincérité de notre cœur ».

Sainte Catherine de Sienne

4. La communion nous associe à la vie intime de la Trinité

Je suis associé à cette vie qui m'est donnée, aux ineffables relations d'amour des Trois divines personnes.

Jésus m'entraîne dans ses tendresses filiales pour son Père. Il me fait pénétrer dans son cœur, il m'enveloppe de son âme brûlante d'amour afin qu'en lui, avec lui et par lui j'aime son Père qui est mon Père. Il m'apprend à l'adorer, à le louer, à l'aimer, à me livrer comme lui-même se livre, à dire avec lui : « *Me voici, je viens, ô Père, pour faire ta volonté sainte... Je confie mon âme entre tes mains* » (Ps 39, 8 ; 30, 8). Et Jésus prie son Père de m'admettre dans le mystère de l'amour des Trois : « *Père saint, je prie pour qu'eux aussi, ils soient un en nous* » (Jn 17, 21).

Le Père, à son tour, m'entraîne dans ses complaisances infinies à l'égard de son Fils. « *Personne ne vient à moi, dit Jésus, si mon Père ne l'entraîne* » (Jn 7, 44). Il ajoute : « *Mon Père m'a aimé* » (Jn 15, 9). Et de quel amour ! D'une tendresse qui n'a pas de nom et dépasse toute mesure. Et Jésus demande encore et obtient ma participation à cette ineffable tendresse : « *Père saint, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux !* » (Jn 17, 26)

Ainsi conduit au Père par Jésus et à Jésus par le Père, entraîné dans leur mutuel amour, je suis dans l'Esprit-Saint, Mouvement éternel de l'amour du Père et du Fils.

C'est dans l'Esprit-Saint, ô Père, que vous me menez à Jésus. C'est dans l'Esprit-Saint, ô Jésus, que vous me conduisez à notre Père : il est votre Don. Parce qu'il est votre union et votre consommation, le sceau de votre unité, il est mon union, ma consommation, le sceau de mon unité en vous. « *Il m'enseigne tout* » (Jn 14, 26). Il achève de tout me livrer. Avec vous, ô Jésus, en vous attirant, il m'attire dans le Père. Avec vous, ô Père, en vous attirant, il m'attire en Jésus. Il m'entraîne et me possède. Il me fait un avec vous. C'est par lui qu'achève de se réaliser votre prière suprême, ô Jésus, Maître adoré :

« Père saint, je prie pour tous ceux qui croiront en moi : qu'ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous. Eux aussi, qu'ils soient un en nous... Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, qu'ils soient consommés en un et que le monde connaisse... que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé » (Jn 17, 20-23).

Le Seigneur disait à [sainte] Angèle de Foligno : *« Si quelqu'un veut me posséder dans son âme, je ne me soustrairai pas à lui. Si quelqu'un veut me voir, je lui donnerai avec transport la vision de ma face. Si quelqu'un veut me parler, nous causerons ensemble avec d'immenses joies. »*

*

* *

« O Trinité ! éternelle Trinité ! ô Feu, ô abîme d'amour ! Flamme d'amour ! ne suffisait-il pas de nous créer à votre image et ressemblance, de nous faire renaître à la grâce dans le sang de votre Fils ? Fallait-il encore nous donner toute la Trinité en nourriture ! C'est votre amour qui l'a voulu. O Trinité éternelle ! non seulement vous avez donné votre Verbe dans la Rédemption et dans l'Eucharistie, mais vous vous êtes donnée tout entière par amour pour votre créature. Oui, l'âme vous possède parce que vous êtes la Bonté suprême ».

Sainte Catherine de Sienne

*

* *

Ainsi ce que saint Thomas écrivait de l'union par la grâce, peut-on à plus forte raison le dire de l'union eucharistique : « *Elle est le commencement de la béatitude éternelle.* »

Le Seigneur Jésus nous l'a dit : « *Celui qui mange ce pain a l'éternelle vie* » (Jn 6, 54). Recevant le même Dieu, les bienheureux dans le ciel et les chrétiens sur la terre ont une même vie. Il est vrai, les élus possèdent Dieu par la vision, tandis que nous le possédons dans la foi. Mais la communion comme la vision nous le donne immédiatement, complètement, sans autre intermédiaire ni autre obstacle que celui de nos péchés ou de notre tiédeur. Si notre foi était assez vivante pour éliminer cette tiédeur et faire place large, si notre amour avait assez d'ardeur pour écarter tout obstacle et préparer à l'Hostie la réception que la purification du purgatoire prépare à la vision éternelle, les effets seraient presque les mêmes. Saturés de vie eucharistique, les chrétiens voyageurs seraient transformés en Dieu par la communion comme les élus par la gloire.

Ne semble-t-il pas que, pris d'une adorable impatience, Dieu ne puisse se résoudre à attendre que sonne pour chacun de nous l'heure de l'union bienheureuse ? L'Amour a hâte de contracter l'union qui ne doit pas finir. Il se fait pain, il se fait vin. Et il nous dit : « *Je suis la nourriture des grandes âmes ; crois et mange, car tu ne me changeras pas en toi comme l'aliment de ton corps ; c'est toi qui seras changé en moi* »⁵... « *Venez, mes amis, mangez et buvez. Enivrez-vous, mes bien-aimés* » (Ct 5, 1).

*

* *

⁵ Saint Augustin, *Confessions*.

« O Jésus-Christ créateur ! ô Jésus-Christ créature ! ô vrai Dieu et vrai homme ! ô vraie chair ! ô vrai sang ! ô vrais membres d'un vrai corps ! ô union ineffable ! ô rencontre d'immensités ! ô Seigneur, je vais de votre humanité à votre divinité, de votre divinité à votre humanité, je vais et je reviens. L'âme, dans sa contemplation, rencontre la divinité ineffable qui porte en soi les trésors de richesse et de science. O trésors impérissables ! ô divinité ! c'est en toi que je puise les délices nourrissantes, et tout ce que je dis et tout ce que je ne peux pas dire ! Je vois l'âme très précieuse de Jésus, avec toutes les vertus, tous les dons du Saint-Esprit et l'oblation très sainte, très sainte et sans tache. Je vois ce corps, le prix de notre rédemption. Je vois le sang où je puise le salut et la vie. Et puis je vois ce que je ne peux pas dire. Voici vraiment, sous ces voiles, Celui qu'adorent les Dominations, devant qui tremblent les Esprits et les Puissances redoutables. Oh ! si nos yeux s'ouvraient comme leurs yeux, quels prodiges feraient en nous, aux approches du mystère, le respect et l'humilité ! »

[Sainte] Angèle de Foligno

Chapitre II

LA PERMANENCE DE L'UNION EUCHARISTIQUE

A. L'Union avec la sainte Humanité de Jésus.

Notre union avec la sainte Humanité en vertu de ses mérites et de son amour.

Notre union avec la sainte Humanité en vertu de son action vitale.

Notre union avec la sainte Humanité dans l'Eucharistie.

Intimité de cette union.

B. L'Union avec la Très Sainte Trinité.

La permanence de la Très Sainte Trinité.

La circumincession divine en notre âme.

Mais cette union eucharistique dure-t-elle ?

La communion est un acte, et tout acte est passager. Sommes-nous donc privés de la présence du Seigneur dès que les saintes espèces sont consommées et cette ineffable union sacramentelle n'est-elle que de quelques minutes ?

L'Eglise pourtant nous porte à désirer sa permanence lorsqu'elle met sur nos lèvres, au moment de la communion, cette admirable prière : *« Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, sur la volonté du Père et avec la coopération du Saint-Esprit, êtes mort pour rendre la vie au monde, délivrez-moi de toutes mes iniquités et des maux de toute sorte, par votre corps et votre sang très saints. Faites que toujours j'adhère à vos volontés sur moi et ne permettez pas que jamais je me sépare de vous, ô Dieu qui, avec le même Dieu le Père et l'Esprit-Saint, vivez et régniez dans les siècles des siècles. »*

« Que jamais je ne sois séparé de vous ! » C'est la prière de toute âme aimante. Car l'amour veut ce qui dure. Tout don qui passe, quelque grand qu'il soit, le laisse insatisfait. L'âme qui a communié avec ferveur et est entrée dans l'intimité du mystère eucharistique sent s'allumer en elle une insatiable faim de l'Hostie. Bien que la communion de tous les matins lui apporte des joies ravissantes, elle ne suffit plus à son désir : c'est de la communion perpétuelle qu'elle a soif, de l'union incessante au mystère eucharistique.

*« Ceux qui te mangent ont encore faim,
Ceux qui te boivent ont encore soif.
Ils ne savent plus désirer
Que toi, ô Jésus bien-aimé. »⁶*

N'est-ce pas un excès de rêver une union constamment actuelle avec Jésus-Hostie, une habituelle possession de son adorable Humanité ?

⁶ Hymne du Saint Nom de Jésus, à Laudes.

Non, puisque le Maître lui-même fait naître et encourage ces extraordinaires désirs : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui* » (Jn 6, 57).

*

* *

*« O Dieu, ô mon Dieu, je te cherche dès l'aurore
Mon âme a soif de toi,
Après toi, ma chair languit
Dans ce désert aride, desséché, sans eau.
Aussi je viens dans ton sanctuaire
Contempler ta puissance et ta gloire.
Mon âme s'attache à toi. »*

Psaume (Ps 62)

« O Dieu d'amour, mon Sauveur, vous êtes douceur et charme pour l'éternité. Vous êtes la soif de mon cœur, le rassasiement de mon esprit. Et cependant plus je vous goûte, plus ma faim s'accroît ; plus je bois à votre source, plus je me sens altéré. Venez, Seigneur Jésus, venez ».

Sainte Gertrude

A. NOTRE UNION AVEC LA SAINTE HUMANITE

La permanence de l'union eucharistique est chose possible et réelle. Même les saintes espèces consommées, le communiant demeure étroitement uni à la sainte Humanité de Jésus.

Mais il importe de bien comprendre cette union.

La sainte Humanité est au ciel et dans le tabernacle. Selon sa forme glorieuse, elle n'est qu'au ciel ; selon sa forme eucharistique, elle n'est qu'au tabernacle. Tel est l'enseignement de la théologie. Assurément, dès que les espèces sont consommées dans le communiant, la sainte Humanité de Jésus cesse d'être en lui selon l'état eucharistique. Cela ne fait pas de doute et ce serait une erreur d'assimiler la présence ordinaire de la sainte Humanité dans nos cœurs à sa présence dans l'Hostie consacrée.

Cependant, il est permis de dire que nous demeurons en union permanente avec l'Humanité de Notre-Seigneur ; car, si elle ne demeure pas par sa substance, elle demeure par le rayonnement de son amour, le contact de sa puissance, les lumières et les grâces que sans cesse elle nous envoie du tabernacle.

Le Père éternel disait à sainte Catherine de Sienne :
« Considère quelle excellence acquiert l'âme qui reçoit comme il convient ce pain de vie, cette nourriture des anges. En recevant ce sacrement, elle demeure en moi et moi en elle. Comme le poisson est dans la mer, et la mer dans le poisson, ainsi je suis dans l'âme et l'âme est en moi, l'Océan de paix. De cette communion, il reste la grâce ; car, après avoir reçu ce pain de vie en état de grâce, l'âme en recueille la grâce, une fois que les accidents du pain sont consommés.

« Je vous laisse l'empreinte de la grâce, comme fait le sceau que l'on appose sur la cire chaude, qui conserve sa marque quand on l'en retire. De même fait la vertu de ce sacrement dans l'âme, où il laisse après lui l'ardeur de ma divine charité, la clémence de l'Esprit-Saint, avec la lumière de la Sagesse, mon Fils unique »⁷.

⁷ Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue*, 112.

1. Notre union avec la sainte Humanité en vertu de ses mérites et de son amour

La sainte Humanité m'est toujours présente par l'incessante action de ses mérites et le rayonnement perpétuel de son amour.

Le Christ, dit saint Paul, « *est toujours vivant pour interpeller en notre faveur* » (Hb 7, 25). Au ciel et au Saint Sacrement, il ne cesse d'interpeller en rappelant son mérite à son Père qui lui doit de nous sauver. Il montre cette Humanité qu'il a prise et qui a mérité pour nous, ses plaies, signe de son sacrifice. Il expose l'ardent désir de notre salut qui brûle sa sainte âme, désir qui est bien plus qu'une prière : un rappel de ses droits infinis, et qui est tout de suite exaucé.

Il interpelle pour tous ceux qu'il a rachetés, pour tous et chacun en particulier. Car pour chacun il a un regard, une effusion spéciale de son amour : « *Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur appelle ses brebis chacune par son nom propre et il les mène aux pâturages. Je connais mes brebis* » (Jn 10, 3.14). Ce n'est pas, dit saint Thomas, d'une simple connaissance, mais bien d'une connaissance d'approbation et d'amour où le cœur a sa part comme l'intelligence.

Du fond de son tabernacle, sans cesse Jésus me regarde, d'un regard qui me pénètre à fond. Regard attentif et si tendre ! « *La lumière de ton visage, Seigneur, s'imprime sur moi comme un signe* » (Ps 4, 7). Pas une de mes pensées, pas un de mes actes qui échappe à Jésus. Pas un de mes désirs qu'il ne connaisse mieux que moi-même. Il se rend compte de tous mes états, de tous mes besoins, de tous mes dangers, de toutes mes aspirations. Non pas seulement pour en être le témoin, mais pour me donner, par l'instrument de son Humanité glorifiée, la grâce nécessaire à ces états.

A tout instant, il m'aime. Et de quel amour ! Certes l'amour incréé du Verbe nous suit partout, et c'est un ineffable repos de savoir que nous sommes toujours dans cet amour sans en pouvoir

sortir jamais. Mais, en tant qu'homme aussi, Jésus m'aime. De son tabernacle il déverse sur moi des flots de tendresse. Il m'enveloppe d'amour. Amour qui ne languit pas ; pas un moment je ne puis dire : Maintenant Jésus ne pense pas à moi. Même la nuit, il veille sur mon sommeil. « *La route où je marche est sous le regard du Seigneur* » (Jg 18, 6). Amour qui ne se décourage pas : j'ai beau l'oublier et l'offenser, il continue à me distribuer ses grâces. Amour d'assistance et de tendresse, d'ami, de frère, d'époux. Nuit et jour, je suis sous l'influence du regard et de l'amour de Jésus.

N'est-elle pas déjà précieuse entre Jésus et l'âme, cette union créée par l'incessant rayonnement de la charité du Cœur de Jésus ?

*

* *

*« Le Seigneur est mon pasteur, rien ne me manque.
Il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me conduit près des eaux rafraîchissantes,
Il restaure mon âme...
Quand même j'irais dans une vallée d'ombre de mort,
Je ne craindrais aucun mal,
Car tu es avec moi.
Ta houlette et ton bâton me rassurent.
Tu dresses devant moi une table en face de mes ennemis.
Ma coupe est débordante. »*

Psaume (Ps 22)

2. L'union en vertu de son action vitale

Il est une présence de la sainte Humanité d'une efficacité plus intime encore : sa mystérieuse présence par son action vitale.

« *Je suis la Vie* » (Jn 14, 6), dit Jésus. Quand elle se montrait aux hommes aux jours de sa vie mortelle, sa sainte Humanité laissait souvent éclater sa puissance miraculeuse ; son contact suffisait à opérer les plus grandes œuvres. « *Une force sortait de lui et les guérissait tous* » (Lc 6, 19). Loin d'être diminuée, aujourd'hui son efficacité ne connaît ni obstacle, ni intermittence. C'est sur tous et à tous moments qu'elle agit. Chacun de nous se trouve dans l'heureuse impossibilité d'échapper à son action ou, comme disent les théologiens, **au contact de sa puissance**.

Elle est le centre de l'univers surnaturel, le soleil qui illumine toutes les créatures spirituelles de Dieu, l'atmosphère surnaturelle hors de laquelle nulle vie n'est possible, nulle lumière, nulle sécurité, nulle relation avec Dieu. Placée au sommet de toute création, en contact immédiat avec la Divinité, inondée de la vie divine dans une mesure immense, la sainte Humanité devient elle-même source de vie, point de départ des effusions divines. Elle se penche sur les créatures ; et voilà que de l'âme et du Cœur de Jésus la vie sort à grands flots, déluge de lumière et d'amour qui descend, comme des cataractes éblouissantes, de degrés en degrés sur tous les élus et jusqu'aux confins du monde, pour remplir de lumière et de joie tous les enfants de Dieu. Ainsi, à toute heure, comme un soleil qui envoie ses rayons, comme une source trop pleine qui laisserait couler ses flots vivants, le cœur de Jésus, sans jamais s'appauvrir, s'épanche inépuisablement en une immense effusion de grâce qui commence par béatifier le ciel et puis se répand sur la terre par les sept fleuves des sacrements et les mille autres ruisseaux qui dérivent de cet océan d'amour, pour sanctifier les prédestinés et faire fleurir les vertus qui déclarent la vie chrétienne.

Au Calvaire, la sainte Humanité nous a mérité la vie ; maintenant elle nous la distribue : « *A chacun de nous, la grâce est donnée selon la mesure du don du Christ* » (Ep 4, 7). Que sont les sacrements sinon la sainte Humanité s'employant à sanctifier les hommes ?

En dehors même des sacrements, toujours active, elle ne cesse d'agir directement sur les âmes par des illuminations intérieures et des impulsions efficaces. Si je suis en état de grâce, c'est à cause d'elle et par elle. Aucun secours surnaturel ne m'arrive, sinon de son Cœur ; aucun rayon de lumière divine, sinon de son Ame. Je ne peux rien faire sans elle, pas même avoir une bonne pensée, **pas même dire : Seigneur Jésus**. Elle est le principe de mon activité surnaturelle, de mon progrès, de mon épanouissement en Dieu. Depuis son origine jusqu'à sa pleine expansion, ma vie jaillit de cette source. Qu'un instant la sainte Humanité de Jésus se retire ou que je me soustraie à son rayonnement, je retombe immédiatement dans la mort. « *Comme la tête commande aux membres, dit le Concile de Trente, comme la vigne pénètre tous les rameaux de sa sève, ainsi le Christ Jésus exerce son influence sur tous les justes et à tout instant. C'est cette influence qui précède, accompagne et couronne leurs bonnes œuvres et les rend agréables à Dieu et méritoires devant lui* »⁸.

L'Apôtre avait dit cela d'un mot : « *Christus vita vestra : le Christ est votre vie* » ; car, ajoute saint Thomas, « *il est le moteur de votre vie, quia ipse est actor vitæ vestræ* »⁹.

*

* *

⁸ Sess. VI, Ch. 16.

⁹ Saint Thomas, *Comm. in Coloss.*, III, 4.

« O Trinité éternelle, Dieu tout-puissant, nous sommes des arbres de mort et vous êtes l'arbre de vie. Dieu infini, quel spectacle de voir dans votre lumière l'arbre de votre créature ! Pureté suprême, vous aviez donné à cet arbre pour rameaux les puissances de l'âme, qui sont l'intelligence, la mémoire et la volonté. Et quels fruits devaient porter ces rameaux ? La mémoire devait vous retenir, l'intelligence vous comprendre, la volonté vous aimer. O arbre, dans quel heureux état le jardinier divin t'avait planté !

« Hélas ! ô mon Dieu, cet arbre est tombé. Arbre de vie, il est devenu un arbre de mort, et il ne pouvait plus porter que des fruits empoisonnés.

« Mais, éternelle Trinité, vous vous êtes passionnée, jusqu'à la folie, pour votre créature. Lorsque vous avez vu que cet arbre ne devait plus produire que des fruits de mort, parce qu'il était séparé de vous qui êtes la Vie, vous l'avez sauvé par ce même amour qui vous avait poussé à le créer : vous avez greffé votre divinité sur l'arbre perdu de notre humanité. Bonne et bienfaisante greffe, vous avez mêlé votre douceur à notre amertume, la splendeur aux ténèbres, la sagesse à la folie, la vie à la mort, l'infini au fini.

« Après l'injure que votre créature vous avait faite, qui donc a pu vous forcer à cette union qui nous rend la vie ? C'est l'amour, le seul amour. Et cette greffe merveilleuse a vaincu la mort.

« Mais cela ne suffisait pas aux ardeurs de votre charité, ô Verbe éternel : vous avez voulu arroser cet arbre de votre propre Sang. Ce Sang, par sa chaleur, fait fructifier l'arbre dès que l'homme consent à s'unir et à vivre en vous. Son cœur et ses affections doivent être liés à la greffe céleste par les liens de la

charité et de l'obéissance. Dès que nous vous sommes unis, les rameaux portent leurs fruits.

« O amour infini, quelles merveilles vous opérez dans vos créatures ! Pourquoi les hommes ne viennent-ils pas à la fontaine où est le Sang qui doit arroser leur arbre ? La vie éternelle coule pour nous, pauvres créatures qui l'ignorons et n'en profitons pas.

« J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi.

« Jésus Amour ! Jésus Amour ! »

Sainte Catherine de Sienne

3. Notre union avec l'Humanité dans l'Eucharistie

Où est-elle, cette Humanité, source de ma vie ?

Dans le ciel, sans doute. Mais, plus près de moi et plus accessible, dans l'Eucharistie. Elle y est vivante, agissante. Elle y est précisément pour se tenir en contact avec moi, pour me nourrir de sa vie, pour que je participe à la vie de l'âme et du cœur de Jésus. « *Je suis le pain de vie... le pain vivant descendu du ciel. Celui qui mange ce pain vivra de la vie éternelle* ».

C'est au moment de la communion d'abord que cette vie s'épanche en moi. Mais si elle demeure en mon âme, c'est que, même après que les saintes espèces sont consommées, la sainte Humanité continue à me faire part de sa vie, de sa grâce. Je reste en communication avec elle comme la branche avec le cep de la vigne, comme le membre du corps avec la tête. Est-elle durable et efficace, l'union de la branche et du cep ? Est-elle réelle et permanente, l'union entre le membre et la tête ? Ainsi réelle et permanente, ainsi efficace est l'union du communiant avec l'Humanité de Jésus. Entre l'âme de Jésus et l'âme du communiant, il y a une communication incessante, un flux et reflux de vie. Qu'importe la distance extérieure, si la vie est la même ! Et c'est bien essentiellement la même vie, la même grâce qui est dans l'Hostie et dans mon âme.

*

* *

« Seigneur, votre vie toute-puissante n'est pas pour notre destruction, mais pour notre vivification. Vous demeurez toujours un et toujours le même en vous ; mais une puissance et une vertu sortent continuellement de vous qui, par leur contact, sont notre force et notre bien... »

« Le Dieu vivant est le Dieu vivifiant. Vous êtes la Source et le Centre, en même temps que le Siège de tout bien. »

« Rendez-moi semblable à vous, ô mon Dieu, puisque, malgré les obstacles qui sont en moi-même, vous pouvez me rendre tel et que tel je puis être fait. »

« Seigneur, je vous demande vous-même ; je ne demande rien autre chose que vous, ô mon Dieu, qui vous êtes donné entièrement à nous. Entrez dans mon cœur personnellement et substantiellement, et remplissez-le de ferveur en le remplissant de vous. Vous seul pouvez remplir l'âme de l'homme, et vous avez promis de le faire. »

« Vous êtes la Flamme vivante et vous brûlez toujours d'amour pour les hommes : entrez en moi et, pour que je vous sois semblable, enflammez-moi de votre feu ! »

[Saint John Henry] Newman

4. Intimité de cette union

A l'intimité de cette union on ne peut rien comparer de ce qui est terrestre et humain. Car la sainte Humanité agit directement sur mon âme. Les anges eux-mêmes, bien qu'ils aient reçu une merveilleuse puissance capable de régir des mondes, ne peuvent agir immédiatement sur mon intelligence et la faire se mouvoir spontanément à penser et à croire, pas plus qu'ils ne peuvent agir au-dedans de ma volonté pour me décider à vouloir. C'est le propre de Dieu de saisir une âme au plus profond de ses énergies pour les gouverner.

Mais la sainte Humanité a reçu communication de cette puissance divine ; de sorte que non seulement elle laisse s'étendre sur ma misère la protection de sa prière et le rayonnement de sa tendresse infinie, mais encore elle exerce l'efficacité pénétrante de la puissance divine en s'introduisant jusqu'au dernier fond de mon esprit et de ma volonté.

L'union de l'époux et de l'épouse, l'union même de l'âme avec le corps n'est pas aussi intime que l'union de mon âme avec la sainte Humanité. Car la grâce qu'elle me communique, fruit de son sacrifice, pénètre l'essence même de mon âme. Comme le parfum pénètre la substance du vase qui le contient ; comme le rayon envahit le cristal pour lui donner sa pureté et son éclat ; comme le feu pénètre le fer, l'échauffe, l'éclaire, le transforme et en fait du feu : ainsi la grâce qui m'arrive de l'Eucharistie, s'écoulait en mon âme, s'en empare pour la régir, la pénétrer et, selon le mot de saint Thomas, « *la transformer en Dieu et l'enivrer de Dieu* »¹⁰.

Cette grâce est vraiment ma vie, ma vraie vie, beaucoup plus que ne l'est la vie de mon corps, ou même la vie naturelle de mon esprit. Elle est le moi de mon moi, « **l'âme de mon âme** », dit Contenson. De sorte que, dans son dernier fond, dans son centre le plus intérieur, dans son dedans le plus intime, ma vie c'est la grâce

¹⁰ Saint Thomas, *In Ioann.*, cap. VI, lect. 7.

qui me vient à toute minute de l'Hostie. Le Seigneur disait à [sainte] Angèle de Foligno : « *Je suis plus intime à ton âme qu'elle-même* ».

« *Pour moi, vivre, c'est le Christ* » (Ph 1, 21), s'écriait saint Paul. Avec la même vérité et la même allégresse intérieure, je puis dire : la vie, pour moi, c'est l'Eucharistie. Et je ne fais que répéter ce qu'a dit d'abord le Maître lui-même : « *Celui qui me mange vivra par Moi* » (Jn 6, 57).

*

* *

« O Seigneur Jésus, ô mer immense, pourquoi tardez-vous à recevoir cette faible goutte d'eau dans votre plénitude ? Tout le désir de mon âme, désir aussi ardent qu'il est doux, est de sortir maintenant de moi-même et d'entrer en vous.

« Oh ! ouvrez-moi, comme un asile de salut, votre Cœur tant aimé. Quant au mien, je ne l'ai plus. C'est vous, ô mon cher trésor, qui l'avez déjà pris et le gardez en vous-même. De vous il vit uniquement, et vous l'avez transformé, tout chétif qu'il est, en votre divine essence. Dans ses ardeurs, mon âme, fondue en vous, ne vit plus que pour vous.

« Qu'elle est ineffable, cette union ! Qu'elle est supérieure à tout autre mode de vivre, cette intime familiarité avec vous ! Qu'il est enivrant, votre parfum ! Quelles délices de respirer la paix divine, la miséricorde généreuse qui sont en vous ! Vous êtes le riche et surabondant trésor des diverses consolations.

« Oh ! puissé-je obtenir dès ici-bas ce que je désire ! puissé-je obtenir ce à quoi j'aspire, obtenir que mon âme se tourne enfin vers vous et que vous me rendiez la vie par le baiser si doux de votre miséricorde ! O mon bien le plus chéri, laissez-moi vous saisir au plus intime de mon être. Laissez-moi vous donner aussi mon humble baiser afin qu'uni à vous, je vous demeure attaché d'une manière indissoluble. »

Sainte Gertrude

B. NOTRE UNION AVEC LA SAINTE TRINITE

Il est bon de remarquer qu'ordinairement ce n'est pas au moment de la communion que la sainte Trinité commence d'habiter en nous. Cette présence surnaturelle des Trois divines Personnes se produit au moment même où l'âme est établie en état de grâce. En parlant d'union eucharistique à propos de la sainte Trinité, nous voulons dire simplement que la communion est le moyen par lequel s'opère le plus excellemment l'œuvre sublime de la transformation surnaturelle de l'âme, qu'elle augmente la présence des Trois divines Personnes, et que chaque fois que nous approchons de la sainte Table se produit une nouvelle mission invisible de la vie divine.

1. La permanence de la sainte Trinité dans le communiant

La présence des Trois divines Personnes n'est pas liée, comme la présence physique de la sainte Humanité, à l'intégrité des espèces eucharistiques. Elles habitaient notre âme avant la communion. Elles l'habitent donc après que la sainte Hostie a disparu de notre poitrine, mais par une présence plus intime dont la communion a fait croître l'influence et l'efficacité. Après la communion, la capacité que l'âme a de recevoir Dieu demeure agrandie. « *Nous viendrons en celui qui aime, dit Notre-Seigneur, moi, mon Père et notre commun Esprit, nous viendrons et nous ferons en lui notre séjour* » (Jn 14, 23).

L'union est si bien établie, si profonde, si ferme que, de sa nature elle est permanente. C'est « *un don sans retour* » (Rm 11, 29). Les Trois font plus que nous visiter : ils s'établissent à demeure. Notre âme devient comme un ciel et notre vie intime « *comme un prélude et un commencement de l'éternelle béatitude* »¹¹. Notre-Seigneur disait : « *Le royaume de Dieu est au dedans de vous* » (Lc 17, 21). C'est pourquoi saint Paul ose écrire : « *Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple... Vous êtes le temple du Dieu vivant* » (1 Co 3, 16 ; 2 Co 6, 16).

Dans ce temple les Trois divines Personnes ne demeurent pas inactives. Elles agissent sans cesse. Elles opèrent chacune suivant le caractère qui lui est propre. Le mystère de la Trinité se retrouve dans l'activité même et l'amour que les Trois divines Personnes portent à l'âme : l'âme est aimée différemment par chacune d'elles et pourtant aimée d'un unique amour. Amour unique, car, chaque fois qu'elles opèrent au dehors, les Trois divines Personnes agissent nécessairement comme un seul. Et pourtant triple effusion d'amour dont les caractères révèlent quelque chose du caractère propre de chacun des Trois qui en est la source.

¹¹ *De l'union avec Dieu*, ch. IV.

Le Père y vient comme source de vie et de paix : c'est le Créateur qui, après l'avoir engendrée, établit sa créature dans l'ordre ; c'est le Père qui entoure son enfant de bonté et d'inexprimable tendresse.

Le Verbe, comme source de lumière : Pensée du Père, sa Parole vivante, son Image, il s'unit à mon intelligence pour m'introduire dans la connaissance surnaturelle de la divinité.

L'Esprit-Saint, comme source d'amour : Amour du Père et du Fils, leur Baiser mutuel, éternel mouvement et ineffable extase de leur dilection, consommation de leur vie, il s'unit à ma volonté pour m'introduire dans l'amour surnaturel du Père et du Fils.

*

* *

« O Trinité éternelle, Dieu unique, Dieu un en essence et trine en personnes, permettez-moi de vous comparer à une vigne qui a trois rameaux. Vous avez fait l'homme à votre image et ressemblance. Par les trois puissances de son âme, il ressemble à votre Trinité et à votre Unité. Et pour ajouter à cette ressemblance, par la mémoire, il ressemble et s'unit au Père, auquel on attribue la puissance ; par l'intelligence il ressemble et s'unit au Fils, auquel on attribue la sagesse ; par la volonté il ressemble et s'unit à l'Esprit-Saint, auquel on attribue la clémence, et qui est l'amour du Père et du Fils... »

« O Dieu éternel, vous êtes l'océan tranquille où vivent et se nourrissent les âmes ; elles y trouvent leur repos dans l'union de l'amour. »

Sainte Catherine de Sienne

2. La circumincession divine en notre âme¹²

Il se produit dans l'âme du communiant une admirable imitation de la circumincession des divines Personnes.

En Dieu, il n'y a pas d'immobilité, mais un mouvement éternel, une éternelle circulation d'amour, car, la loi de l'amour est de s'élaner au dehors, de se donner. Le Père ne serait pas Dieu, s'il demeurait en soi-même : il s'écoule, il se précipite dans son Fils qu'il ne cesse d'engendrer. Le Fils ne serait pas Dieu, s'il ne faisait irruption dans son Père. Entre eux est un élan immense, un attrait irrésistible, un poids d'amour qui les précipite l'un dans l'autre et consomme leur vie dans l'unité. Et le terme de ce mouvement éternel de la vie divine, terme éternellement subsistant, est l'Esprit-Saint.

Or cet Amour, qui procède de la Spiration d'amour infini, Amour qui unit le Père et le Fils dans un éternel élan de joie et un indicible transport, l'Esprit-Saint, communique à l'âme un mouvement semblable qui la rapproche du Père et du Fils et lui permet de participer à leurs relations intimes.

Dans le ciel, la communication est parfaite. Sans aucun voile, sans aucune entrave les bienheureux contemplant les Trois divines Personnes. Avec le Père, ils admirent, aiment et embrassent la ravissante splendeur du Verbe. Avec le Verbe, ils admirent, aiment et embrassent l'infinie perfection du Père. Le Père les entraîne dans son Fils, et le Fils dans son Père. L'éternel mouvement de l'Amour les saisit, les ravit, les emporte dans l'extase du Père et du Fils pour les consommer dans l'unité de l'Esprit-Saint.

Sur la terre nous n'avons que le commencement de ce bonheur ineffable. Mais nous en avons une vraie participation : la vie de la grâce ici-bas et de la gloire au ciel sont substantiellement une

¹² CIRCUMINCESSION est un terme théologique qui désigne le fait que les Trois Personnes de la Trinité habitent mutuellement l'une dans l'autre et, en quelque sorte, circulent de l'une à l'autre. Un phénomène « analogue » est produit par la communion entre Dieu et l'âme fidèle.

même chose ; la grâce commence ce que la gloire achèvera. Il y a donc déjà en nous quelque chose de cet admirable mystère de la circumincession des Trois.

Jésus nous l'a donné à comprendre : « *Personne ne va à mon Père que par moi...* » (Jn 14, 6). « *Personne ne vient à moi, si mon Père ne l'attire* » (Jn 6, 44). Qu'est-ce à dire, sinon : Vous n'irez jamais à mon Père, si vous n'entrez dans le mouvement d'amour qui m'unit à lui ; et vous ne viendrez jamais à moi, si mon Père ne vous entraîne dans ce mouvement d'amour qui le précipite en moi-même et nous consomme dans l'unité de l'Esprit-Saint.

L'âme qui aime les Trois divines Personnes est donc une âme entraînée par l'Esprit-Saint dans ce mouvement circulaire de vision et d'amour qui fait le bonheur de Dieu même, bonheur pleinement communiqué aux anges et aux bienheureux.

Ainsi pouvons-nous dire, avec saint Augustin, « *Les saints portent Dieu ; leur âme est un ciel, car Dieu l'habite* »¹³. Et avec saint Jean : « *Nous vivons en société avec le Père et son Fils Jésus-Christ* » (1 Jn 1, 3). Entre les Trois et nous, c'est une société, une familiarité, la vie en commun.

*

* *

¹³ Saint Augustin, *In Ps. 22*.

« Père saint, recevez-moi dans votre très tendre paternité, afin qu'après avoir achevé le stade dans lequel, pour votre amour, j'ai commencé à courir, je vous reçoive comme le prix de ma course en éternel héritage.

« Très aimable Jésus, recevez-moi dans votre très douce fraternité. Portez avec moi le poids du jour et de la chaleur. Soyez ma consolation dans tous mes labeurs, mon compagnon et mon guide dans tout le cours de mon voyage.

« Esprit-Saint, Dieu Amour, recevez-moi dans votre miséricordieuse charité. Soyez le maître et l'instituteur de ma vie tout entière et le tendre ami de mon âme. »

Sainte Gertrude

Chapitre III

MAINTENIR ET PERFECTIONNER L'UNION

A. Maintenir l'union.

Notre modèle : le Christ Jésus.

La condition de la vie d'union : le recueillement.

Maintenir l'union dans le travail.

Maintenir l'union dans la tentation.

Maintenir l'union dans la souffrance du corps.

Maintenir l'union dans la douleur du cœur.

Maintenir l'union dans les désolations de l'âme.

Maintenir l'union dans la joie.

B. Perfectionner l'union.

Par la répétition des actes de désir.

Par la répétition des actes d'amour.

Les missions divines invisibles.

Pour que se perpétue l'union de notre âme avec la sainte Humanité de Notre-Seigneur et l'adorable Trinité, il suffit de demeurer en état de grâce. Seul, le péché mortel peut rompre cette union permanente. Que nous y pensions ou non, nous sommes incorporés au Christ, nous vivons de lui.

Mais les fruits que nous retirons de cette union sont bien différents selon qu'elle est consciente ou inconsciente, c'est-à-dire selon que notre âme est attentive ou distraite de la présence de Dieu en elle. Nous pouvons être unis à Dieu comme l'enfant est uni à sa mère, quand il dort dans ses bras ; ou comme l'Apôtre bien-aimé au soir de la Cène, penché avec amour sur le Cœur du Maître, dont il écoute les secrets.

Sans doute, la première union, inconsciente, est déjà bien précieuse. Mais combien la seconde est plus parfaite ! Seule, celle-ci mène à la perfection, à la sainteté. Nous ne pouvons tirer pleinement parti des infinies ressources de la communion que si l'union qu'elle a établie est constamment renouvelée par notre libre volonté, sans cesse voulue, ou, pour employer le langage des théologiens, de plus en plus **actuelle**. Ne nous contentons pas d'un amour vivant : cherchons un amour éveillé, toujours actif, dont l'ambition soit d'arriver à vivre sans cesse par Jésus avec l'adorable Trinité.

Ce serait relativement facile, si notre vie devait s'écouler paisible au pied du tabernacle, jamais sollicitée par les occupations extérieures. Mais il est loin d'en être ainsi pour la plupart d'entre nous. Après la communion, nous devons nous retourner vers nos frères, des relations nécessaires, vers nos devoirs d'état et des occupations parfois absorbantes. A chacun de nous la Providence a fixé sa tâche : ce n'est pas pour nous en détourner, mais pour nous aider à la remplir que le Christ vient à nous. Et il veut que nous l'abordions franchement.

Mais alors surgit une grave difficulté.

Faut-il interrompre la contemplation des adorables mystères que la communion a instaurés en notre âme ? Quitterons-nous Dieu pour nous mettre au service du prochain ? Ou, s'il faut encore demeurer avec Dieu, comment unir l'activité extérieure et la contemplation intérieure ? En un mot, comment mener la nécessaire vie du dehors sans diminuer la vie du dedans ?

Essayons de l'expliquer en exposant comment nos efforts doivent tendre :

a) d'abord à maintenir l'union avec Dieu au milieu de nos occupations et dans les différents états par lesquels nous passons d'ordinaire ;

b) ensuite à perfectionner cette union.

*

* *

« Enseigne-moi, Seigneur, la voie de tes préceptes afin que je la garde jusqu'à la fin de ma vie.

« Donne-moi l'intelligence pour que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur.

« Incline mon cœur vers ton enseignement. Fais-moi vivre dans ta voie.

« Je désire ardemment pratiquer tes ordonnances : par ta justice, fais-moi vivre »

Psaume (Ps 118)

« Connaissance de Dieu ! O joie des joies, Seigneur ! C'est elle qui précède, l'amour vient après, l'amour transformateur. Qui connaît dans la vérité, celui-là aime dans le feu. »

[Sainte] Angèle de Foligno

A. MAINTENIR L'UNION

1. Notre modèle

Ici, comme en toutes choses, Jésus est notre modèle achevé. Lui-même est toujours demeuré en son Père : « *Je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (Jn 14, 10). L'union de sa sainte âme avec le Verbe et par conséquent avec le Père et l'Esprit-Saint a toujours été parfaite. Couché sur la paille de Bethléem, penché sur l'établi de Nazareth, cheminant sur les sentiers de la Judée ou pendu à la croix, il pouvait toujours dire : « *Je suis dans mon Père* ».

Il y était **par sa pensée** qu'aucun travail ni souffrance ne put un instant détourner de Dieu. Sa sainte âme n'a pas cessé de contempler les splendeurs de la vision béatifique. Tout ce qu'elle voyait sur la terre, elle le voyait dans la lumière divine ; elle n'a jamais rien apprécié ni rien jugé sinon dans l'éternelle pensée du Père : « *Selon ce que j'entends, je juge... Les choses que je dis, je les dis comme mon Père me les enseigne* » (Jn 5, 30 ; 12, 50).

Il y était **par sa volonté** toujours si intimement unie à la volonté du Père qu'elle n'a jamais désiré, ni aimé, ni cherché que ce que cherchait, aimait et désirait le Père : « *Celui qui m'a envoyé est avec Moi : il ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8, 29).

Il y était **par son amour**. Son Sacré Cœur brûlait pour son Père d'un amour immense, le plus pur, le plus désintéressé, le plus intense possible. Toutes ses pensées, tous ses actes, tout son être venait se résoudre en un acte permanent d'amour ineffable : « *J'aime mon Père* », disait-il (Jn 14, 31).

Celui que les Juifs voyaient travailler comme un ouvrier, cheminer comme l'un d'eux, subir la fatigue, avoir faim, avoir soif, souffrir, Celui-là était toujours dans le Père immuablement paisible, inénarrablement heureux.

Tel est le premier modèle de l'âme chrétienne.

*

* *

« O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en vos serviteurs, par votre Esprit de sainteté, la plénitude de votre puissance, la réalité de vos vertus, la perfection de vos voies, la communion de vos mystères, et dominez toute puissance ennemie par votre Esprit à la gloire du Père. »

M. Olier

2. Une condition principale de la vie d'union : le recueillement

L'idéal proposé au communiant est donc de vivre sans cesse avec Dieu, en Dieu. Pour l'atteindre, il est avant tout nécessaire de pratiquer le recueillement.

L'âme se recueille, quand, ramassant toutes ses puissances, elle rentre en elle-même pour y trouver Dieu. Eviter les conversations inutiles, fuir les divertissements mondains, se réserver, autant que possible, des heures de silence est le devoir - devoir élémentaire - de quiconque aspire à vivre en vrai chrétien.

Illusion dangereuse d'espérer mener de front la vie de piété et la vie proprement mondaine ! Il faut choisir : ou Dieu ou le monde. « *J'attire l'âme dans la solitude : c'est là que je lui parle au cœur* » (Os 2, 4).

Mais le silence extérieur ne suffit pas. A quoi sert d'imposer à la langue de se taire, si les voix intérieures font vacarme ? Il est nécessaire de s'établir dans le silence intérieur, c'est-à-dire de bannir les préoccupations, pensées inutiles, rêveries et tout ce vain travail d'imagination qui, souvent, trouble un cœur plus profondément que de longs entretiens. Donner liberté à son imagination, s'amuser vainement aux souvenirs de la vie passée, se distraire à des pensées inutiles, construire des châteaux en Espagne, se livrer à l'inquiétude pour l'avenir : tout cela jette un voile entre Dieu et l'âme, met obstacle à l'union parfaite.

Il y a malheureusement des âmes qui, tout en accomplissant les devoirs essentiels de la vie chrétienne et en possédant ordinairement l'état de grâce, mènent une vie médiocre, ne retirent que peu de fruit de leur union habituelle avec Dieu et finissent même par perdre leur vocation à la sainteté, faute de recueillement et de silence. Dieu est en elles : mais elles ne savent pas demeurer avec lui.

Le Psalmiste disait : « *Mon âme est toujours entre mes mains : aussi n'ai-je pas oublié votre loi* » (Ps 118, 109). Parole lumineuse qui éclaire une obligation fondamentale : se tenir en pleine possession de soi devant l'adorable Trinité.

Le chrétien doit veiller avec un soin jaloux à ne jamais abandonner, fût-ce un instant, le gouvernement de ses puissances intérieures. Le vain travail de l'imagination a pour résultat de disperser les forces de l'âme qui, affaiblie et tirée en sens divers, est incapable de se livrer, comme elle devrait, au seul exercice de l'amour. C'est le but du recueillement de ressaisir ces forces dispersées et perdues en un vain gaspillage, et de les ramener à Dieu. Rétablie dans la possession d'elle-même et dans l'unité, l'âme peut alors s'entretenir avec ses Hôtes, les Trois Personnes divines qui ne cessent de la provoquer aux secrètes conversations : « *Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté. Il est ton Seigneur : rends-lui tes hommages* » (Ps 44, 11-12).

Voulez-vous entendre Dieu ? Faites taire toutes les créatures et tournez-vous vers lui. « *Le Père a dit une parole. C'est son Verbe et son Fils. Il le dit éternellement et dans un éternel silence. Et c'est dans ce silence que l'âme l'entend* »¹⁴.

« *La loi de l'oraison, dit [sainte] Angèle de Foligno, c'est l'unité. Dieu exige la totalité de l'homme et non une partie de lui. L'oraison demande le cœur tout entier, et, si on lui donne une partie du cœur, on n'obtient rien... Sachez que rien ne vous est nécessaire, rien, excepté Dieu. Trouver Dieu, recueillir en lui vos puissances, voilà l'unique nécessaire. Pour ce recueillement il faut couper toute habitude superflue, toute curiosité superflue, toute occupation et opération superflue. En un mot, il faut que l'homme se sépare de tout ce qui divise.* »

Que le chrétien suive donc le conseil de sainte Catherine de Sienne qui aimait recommander à ses disciples de se construire

¹⁴ Saint Jean de la Croix, *Maximes*.

une cellule intérieure, où ils vivraient avec Dieu seul, occupés de « *l'unique nécessaire* » (Lc 10, 42). Là, qu'il tienne toujours son âme entre ses mains. Qu'il dise comme l'épouse du Cantique à la recherche du Bien-Aimé : « *Nescivi : je ne sais plus rien* » (Ct 6, 11) ; j'ai tout oublié, sauf Dieu et les choses de Dieu. Ou comme saint Paul : « *Pour son amour j'ai tout perdu, afin de le gagner, lui, le Christ mon Seigneur, et de me trouver en lui* » (Ph 3, 8).

« *Si quelqu'un veut arriver à l'état d'union, il faut absolument qu'il se dégage à fond de toutes choses, ensuite qu'il se recueille tout entier au dedans de soi : là, qu'il ne tienne d'autre objet devant les yeux de son esprit que Jésus couvert de plaies ; et qu'il s'applique ainsi, avec soin et de toutes ses forces, à pénétrer par lui en lui ; par lui, homme, en lui, Dieu ; par les plaies de l'Humanité jusqu'au sanctuaire intime de la Divinité* »¹⁵.

*

* *

¹⁵ *De l'union avec Dieu*, ch. II.

« O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère.

« Pacifiez mon âme. Faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice.

« O mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur. Je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer jusqu'à en mourir. Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

« O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter. Je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de Vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière. O mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

« O Feu consumant, Esprit d'amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe ; que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son mystère.

« Et vous, ô Père, penchez-vous sur votre petite créature, ne voyez en elle que le Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances.

« O mes Trois, mon tout, ma béatitude, Solitude infinie, immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie, ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. »

[Sainte] Elisabeth de la Trinité

3. Dans le travail

NOTRE MODELE

Jésus est venu sur la terre pour travailler. Sa vie tout entière s'est écoulée dans l'accomplissement d'une tâche : « *Je suis pauvre et dès ma jeunesse je suis dans les travaux* » (Ps 87, 16). Il s'y est dévoué sans réserve et jamais rien n'a pu le retenir ni le retarder d'accomplir son œuvre, rien, pas même la filiale affection qu'il portait à sa sainte Mère : « *Pourquoi me cherchez-vous ?* lui dit-il. *Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Il aimait ses travaux et c'est pour s'en acquitter qu'il a voulu s'établir en une sainte liberté.

INTENTIONS DU TRAVAIL

Son travail était un acte d'adoration du Père céleste, une reconnaissance de ses droits souverains. Avant tout, Jésus a voulu servir Dieu parce que tel est le devoir de toute créature. « *Je suis au milieu de vous comme un serviteur... Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir* » (Lc 22, 27 ; Mt 20, 28). Son honneur et sa joie étaient de se mettre au service divin. Quelle que fût la forme de son activité extérieure, équarrir le bois avec son père adoptif, prêcher aux foules, fournir de longues courses, porter la croix, son travail était accompli avec une religion pleine d'amour, une humilité inexprimable et dans le dessein de glorifier Dieu.

Aussi, le soir de la Cène, pourra-t-il se rendre le témoignage d'avoir rempli sa tâche : « *Père saint, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire : je vous ai glorifié sur la terre* » (Jn 17, 4), C'était pour son Père qu'il travaillait, parce qu'il l'aimait. L'amour l'entraînait : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père !* » (Jn 14, 31), dit-il au moment d'entreprendre sa grande œuvre, la Passion.

Pour lui, travailler c'était donc accomplir la justice : d'abord parce que sa sainte Humanité devait se dépenser au service de Celui qui l'avait si richement et si gratuitement dotée ; et aussi parce qu'il était venu ici-bas comme réparateur, comme pénitent universel. Ayant pris sur lui tous nos péchés, la réparation devenait son œuvre, le travail son lot : le travail pénible, rude, douloureux. Aussi éprouvait-il une joie immense à se dépenser sans mesure, à travailler sans relâche. Le travail était sa nourriture, un festin pour son cœur : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jn 4, 34).

Le chrétien doit « *avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus* » (Ph 2, 5), unir ses intentions à celles du divin Ouvrier. Avant tout, aimons le travail parce qu'il est le service de Dieu : qu'il soit un acte de justice, une œuvre de religion, une protestation d'humilité et de dépendance, la reconnaissance des droits souverains du Créateur sur sa créature.

Ensuite, aimons la fatigue et la douleur qui naissent du travail : parce qu'il est juste et bon que le pécheur expie ses désordres. Si Jésus, l'Agneau sans tache, a voulu tant peiner pour avoir seulement revêtu la ressemblance du péché, quel ne doit pas être le travail du vrai pécheur ?

COMMENT TRAVAILLER ?

Il est essentiel de remarquer qu'en allant à ses travaux Jésus demeurait avec son Père. Ce serait commettre une grosse erreur de croire qu'en quittant Nazareth pour embrasser son ministère apostolique, Jésus diminua la large part qu'il avait coutume de donner à la prière. Non, sa vie active n'a jamais amoindri sa vie contemplative. Dans les profondeurs de sa sainte âme subsistait toujours le même fonds intime et permanent, la contemplation et l'amour de son Père, sur lequel s'appuyaient tous ses états et fleurissaient tous ses mystères. La part qu'il fit à son Père durant les trente ans de sa vie privée fut plus exclusive, mais non plus

abondante que celle qu'il lui donna pendant sa vie publique. En laissant Nazareth, il ajouta de durs travaux, mais il ne quitta rien de sa vie intime.

Ainsi, dans nos travaux, demeurons avec Dieu. Supprimons autant que nous pourrons les différences entre le temps de l'oraison et le temps du travail. C'est toujours qu'il faut converser avec nos Hôtes intérieurs. « *Quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* » (Col 3, 17).

Peu importe le genre de travail : peignons, étudions, parlons, mangeons, mais jamais ne cessons d'aimer Dieu.

S'il s'agit de faire du bien au prochain, ne quittons pas Dieu pour aller à nos frères, mais plutôt portons Dieu à nos frères. Souvenons-nous de la loi fondamentale qui gouverne l'action chrétienne : tout apostolat qui ne prend pas sa source dans une abondante contemplation est infécond et peut même devenir nuisible à celui qui l'exerce. Toute vie active qui se développe au détriment de la vie intérieure va contre la volonté de Dieu. Que jamais la part donnée au prochain ne diminue la part donnée à Dieu. Que notre action ne se sépare pas de notre contemplation, mais qu'elle soit encore notre contemplation qui s'exteriorise, qui s'épanche dans l'âme de nos frères.

Si donc quelqu'un, poussé par un excès d'activité, serait-ce dans une intention de charité fraternelle, s'est donné un surcroît de besogne et imposé des travaux qui lui font perdre habituellement le recueillement intérieur et étouffent sa vie intime, qu'il s'empresse de retrancher en se souvenant de la parole de saint Bernard : « *Maledicta occupatio quæ te retrahit a Deo : Maudite, l'occupation qui t'éloigne de Dieu !* »

Dans l'Eglise, l'action est nécessaire, mais la contemplation l'est bien plus.

*

* *

« Père saint ! par cet amour par lequel vous avez réfléchi sur moi la lumière de votre visage, donnez-moi d'avancer en vous par toute sorte de sainteté et de vertu.

« O Christ ! ô Jésus ! par cet amour qui vous a porté à me racheter de votre propre sang, revêtez-moi de la pureté de votre vie très sainte.

« O divin Paraclet ! Vous dont la puissance égale la sainteté, par cet amour qui vous a porté à m'enchaîner à vous lorsque vous m'avez imposé un nom tout spirituel, donnez-moi de vous aimer de tout mon cœur, d'adhérer à vous de toute mon âme, d'épuiser toutes mes forces en vous aimant et en vous servant, de vivre selon votre intention et, disposé par vous, d'être admis à l'heure de ma mort, avec un vêtement sans tache, aux noces divines que vous préparez. »

Sainte Gertrude

4. Dans la tentation

Est-il plus difficile de maintenir l'union dans la tentation ?

Non, si nous savons nous tenir dans la foi, nous souvenir que Dieu parfois « *se cache dans les ténèbres* » (Ps 17, 12). Il se cache dans nos cœurs et permet au démon de nous approcher. Mais il demeure en nous.

Il y a dans la vie de sainte Catherine de Sienne un fait fécond en lumière. Catherine venait d'être soumise à des tentations contre la pureté extrêmement humiliantes et d'une violence inouïe. L'orage passé, Notre-Seigneur apparaît : « *Seigneur, s'écrie-t-elle, où étiez-vous donc lorsque mon cœur était tourmenté de tant d'impuretés ? - J'étais dans ton cœur. - Ah ! Seigneur, vous êtes la vérité même et je m'incline devant votre Majesté. Mais comment puis-je croire que vous étiez dans mon cœur lorsqu'il était rempli de si détestables pensées ? - Ces pensées et ces tentations te causaient-elles de la joie ou de la tristesse, du plaisir ou de la peine ? - Une grande tristesse et une grande peine. - Sache, ma fille, que tu souffrais parce que j'étais caché au milieu de ton cœur. Si j'avais été absent, ces pensées t'auraient pénétrée et réjouie, mais ma présence te les rendait insupportables. J'agissais en toi ; je défendais ton cœur contre l'ennemi. Jamais je n'ai été plus près de toi. »*

Ces divines paroles nous tracent la ligne de conduite à suivre dans la tentation : se tenir étroitement uni à Jésus. Quand le démon s'attaque à notre vie surnaturelle, à qui s'attaque-t-il en définitive, sinon à Dieu lui-même ? C'est le Christ en nous qu'il persécute encore et qu'il voudrait de nouveau crucifier. C'est la vie du Christ en nous qu'il veut éteindre. Le secret de la victoire n'est pas de nous agiter, de repousser directement les suggestions du Malin ou discuter ses artifices, mais d'adhérer de toute notre volonté à Celui qui l'a déjà vaincu et qui tient plus que nous-même à sauver la vie qu'il nous communique. C'est plus que jamais le moment de

pratiquer le conseil de saint Paul : « *Marchez en Jésus-Christ, enracinés en lui, édifiés sur lui, affermis dans la foi* » (Col 2, 6-7).

Celui qui, sans se troubler, demeure uni au Christ, s'enfonce en lui et se confie en lui, ne saurait être vaincu par le démon. Car « *Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (1 Jn 4, 4)... « *Qu'une armée vienne camper contre moi, mon cœur ne craindra point. Que contre moi s'engage le combat, alors même j'aurai confiance : le Seigneur me cachera dans le secret de sa tente* » (Ps 26, 3.5)¹⁶.

Après avoir demandé la grâce de demeurer toujours unie à Dieu, sainte Thérèse ajoute : « *Alors je n'aurai que du dédain et du mépris pour tous les démons, et ce sont eux qui auront peur de moi. Je ne comprends pas ces craintes qui font crier : le démon ! le démon ! quand nous pouvons dire : Dieu ! Dieu !* »

L'union confiante à nos Hôtes intérieurs est donc le salut dans la tentation, car nulle puissance n'est capable d'arracher à Dieu une âme sans que celle-ci le veuille : « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?... Dans toutes les épreuves, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges, ni les principautés... ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur* » (Rm 8, 35-39).

*

* *

¹⁶ Sainte Gertrude s'écriait : « *Je rends grâces à votre protection, adorable et incompréhensible Trinité, qui ne permettez pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, quoique vous souffriez quelquefois que nous soyons tentés pour nous faire avancer dans la vertu. Et lorsque vous voyez que toute notre espérance n'est appuyée que sur votre secours, vous vous chargez de nos propres querelles, en sorte que par une générosité sans égale, vous réservant la peine du combat, vous nous donnez le prix de la victoire.* » (Insinuat., l. II, ch. XI).

*« Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrais-je ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie : de qui aurais-je peur ?
Quand des méchants se sont avancés contre moi pour dévorer
ma chair,*

*Quand mes ennemis se sont avancés,
Ce sont eux qui ont chancelé et sont tombés...*

*Le Seigneur m'abrite dans sa demeure au jour de l'adversité.
Il me cache dans le secret de sa tente,
Il m'établit sur un rocher... »*

*« ... Oui, mon âme, à Dieu abandonne-toi en paix,
Car de Lui vient mon espérance.
Oui, Il est ma force et mon salut,
Il est ma forteresse : je ne chancellerai point. »*

Psaumes (Ps 26 et 61)

5. Dans la souffrance du corps

Souffrir est nécessaire.

Il est écrit de notre Chef : « *Il fallait que le Christ souffrît et c'est par là qu'il pouvait entrer dans sa gloire* » (Lc 24, 46). Cela est vrai aussi des membres : « *Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus auront à souffrir persécution* » (2 Tm 3, 12). Nous montons au ciel comme on gravit un calvaire, en portant la croix : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive* » (Mc 8, 34).

Il est donc essentiel de savoir souffrir.

Toute douleur n'est pas bonne. Il en est d'inutiles, d'autres nuisibles. De bonnes âmes ont une tendance malade à chercher la souffrance pour elle-même, à l'aimer, à s'y complaire. Elles vont contre les desseins de Dieu en oubliant que la souffrance n'est jamais une fin, mais toujours un moyen, un des procédés pour faire jaillir l'amour. C'est la disposition intime de celui qui souffre qui la rend sainte et méritoire. Elle n'est pas l'œuvre de Dieu, mais du péché. Si l'amour ne la pénètre pour la réhabiliter et la faire servir à la purification de notre nature pécheresse, elle demeure un fruit diabolique. Sur le Calvaire, il y avait de chaque côté du Christ un larron crucifié : à l'un, la douleur ouvrit le paradis ; à l'autre, consommant sa malice, elle fut le prélude de l'éternelle misère.

Il s'agit donc, non pas tant de souffrir que de bien souffrir, en conformité avec la volonté divine, de souffrir avec et comme le Christ.

Or, sur cette **voie royale de la Croix**, nous avons comme trois étapes à parcourir : souffrances du corps, douleurs du cœur, désolations de l'âme.

D'abord, les souffrances du corps : « *Offrez vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » (Rm 12, 1).

La souffrance saisit surtout le corps et les puissances inférieures de l'âme, tandis que la douleur proprement dite atteint le cœur. C'est la première participation du chrétien, participation encore élémentaire, à la sainte Passion du Christ. Toutefois elle peut atteindre un degré déjà très élevé, car il est des souffrances corporelles, infirmités, maladies, etc., dont le support peut devenir très dur à la nature et partant très méritoire à l'âme et très glorifiant pour Dieu.

Sur ce chemin Jésus nous a précédés et il s'est avancé plus loin que nous ne pourrons jamais aller.

Parce qu'il venait en vue du Calvaire, le Saint-Esprit organisa spécialement son Humanité pour la souffrance, lui donna un corps d'une délicatesse exquise et d'une extrême sensibilité afin qu'il fût capable de souffrir à l'excès. Sa perfection même portait sa capacité de souffrir à des mesures inouïes. En effet, aux jours de la Passion ce fut comme un débordement de souffrances et de tortures. Isaïe ne sait comment le dépeindre :

*« Beaucoup ont été dans la stupeur en le voyant,
Tant il était défiguré, son aspect n'étant plus celui d'un
homme,*

Ni son visage celui des enfants des hommes...

Il n'a ni forme ni beauté...

Il était comme un objet dans lequel on se couvre le visage.

*Il était en butte au mépris et nous n'avons fait de lui aucun
cas...*

Il a plu au Seigneur de le briser par la souffrance » (Is 53).

Que faire lorsque vient notre tour de souffrir ?

Se tenir étroitement uni à Celui qui a tant souffert.

C'est à la fois ce qu'il y a de plus facile et de plus consolant. Nous nous souviendrons que nous sommes les membres du Christ et que nous devons continuer sa Passion, en participant d'abord aux souffrances et aux plaies de son divin corps. Aujourd'hui, sa gloire si chèrement achetée le met dans l'impossibilité de souffrir.

Mais ce qu'il ne peut supporter en son Humanité personnelle, il veut le supporter en « son humanité de surcroît », en nous-mêmes, et continuer ainsi sa Passion.

Plus que cela, ne semble-t-il pas qu'il veut étendre aujourd'hui l'humiliation de cette bénie Passion au-delà des bornes que sa perfection l'empêchait autrefois de franchir ? Car, s'il a subi pendant sa vie mortelle des souffrances que nous ne subirons jamais, il en est d'autres qu'il n'a pu connaître par expérience, par exemple la maladie. Ce qu'il n'a pu supporter lui-même, il le supportera en nous. Il entre dans notre vie, il nous incorpore à lui-même afin que nous puissions souffrir, non seulement pour lui, mais véritablement avec lui et en lui. En vérité nous pouvons dire : « *C'est avec le Christ que je suis cloué en croix* » (Ga 2, 19).

Toute souffrance bien supportée hâte l'œuvre de Dieu en nous. Rien n'est plus sanctifiant. Elle achève notre ressemblance intime, avec Jésus. Elle opère l'œuvre merveilleuse dont parle saint Paul : « *la formation du Christ en nous* » (Ga 4, 19)... « *Alors que notre homme extérieur dépérit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » (2 Co 4, 16). « *Chaque douleur, dit Mgr Gay, est comme un baiser que le crucifix nous donne et un nouveau trait de ressemblance que nous avons avec Jésus.* »

Appuyé sur de telles certitudes, qui ne supporterait, non seulement avec patience, mais avec une sainte joie d'âme, les pires épreuves ? « *Je surabonde de joie dans mes tribulations, disait saint Paul... Je suis plein de joie dans mes souffrances, car j'achève dans ma propre chair ce qui manque à la Passion du Christ, pour son corps qui est l'Eglise* » (2 Co 7, 4 ; Col 1, 24). Aussi félicitait-il les chrétiens que Dieu éprouvait : « *C'est une grâce que Dieu vous fait, par égard pour le Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui* » (Ph 1, 29)¹⁷.

¹⁷ La Mère Marguerite-Marie Doëns, rongée par une longue et affreuse maladie, semblait exulter dans sa torture : « *On croirait que vous jouissez, lui dit une de ses sœurs. - Oui, répondit-elle, je jouis de ce que Notre-Seigneur fait en moi ce qu'il lui plaît.* »

Notre but doit être, en souffrant avec Jésus et en Jésus, de pouvoir faire nôtres ces autres paroles du grand Apôtre : « *Nous sommes opprimés de toute manière, mais non écrasés ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés, affaiblis, mais non perdus ; portant toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps... Notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Co 4, 8-17).

Chaque souffrance, en effet, est une semence d'éternel.

*

* *

« O mon Seigneur Jésus, je crois et, par votre grâce, je veux toujours croire et professer, et je sais qu'il est vrai et qu'il sera vrai jusqu'à la fin du monde, que rien de grand ne se fait sans souffrance, sans humiliation, et que toutes choses sont possibles par ces moyens. Je crois, ô mon Dieu, que la pauvreté vaut mieux que les richesses, la peine que le plaisir, l'obscurité et le mépris que la renommée, et l'ignominie que les honneurs.

« Mon Seigneur, je ne vous demande pas de m'infliger ces épreuves, car je ne sais pas si je pourrais les soutenir. Mais du moins, ô Seigneur, que je sois dans la prospérité ou dans l'adversité, je veux croire ce que j'ai dit. Je ne veux pas mettre ma foi dans les richesses, le rang, le pouvoir et la réputation. Je ne veux pas asseoir mon cœur sur les succès de ce monde, ni sur ses avantages. Je ne veux pas désirer ce que les hommes appellent les biens de la vie. Par votre grâce, je veux au contraire estimer beaucoup ceux que l'on néglige ou dédaigne, honorer les pauvres, révéler ceux qui souffrent, admirer et vénérer vos Confesseurs et vos Saints, et choisir mon partage parmi eux en dépit du monde.

« Et enfin, ô mon cher Seigneur, quoique je sois tellement faible que je ne puisse vous demander la souffrance comme un don, et que je n'aie pas la force de le faire, je vous demanderai du moins la grâce de la bien accueillir, lorsque, dans votre sagesse et dans votre amour, vous me l'enverrez.

« Je désire m'humilier en toutes choses, ne répondre aux mauvaises paroles que par le silence et garder la patience quand le chagrin ou la souffrance se prolongeront, et tout cela pour l'amour de vous et de votre croix, sachant que, de cette manière, je mériterai les promesses de cette vie et de la vie éternelle. »

[Saint John Henry] Newman

6. Dans la douleur du cœur

C'est la seconde étape. Très diverse en ses causes et en ses modes, la douleur atteint directement le cœur : chagrins, ennuis, séparations, déchirements, tristesse jusqu'à l'agonie.

Elle est plus redoutable à la nature que la souffrance, plus purifiante parce qu'elle oblige à de plus durs renoncements, et partant plus riche en fruits de sainteté. On entre bien plus avant dans la Passion du Christ par la douleur que par la souffrance. Les souffrances corporelles de Jésus furent atroces : mais qui dira la profondeur de sa douleur, de l'agonie de son Cœur ? Parce qu'il fut un abîme d'amour, ce Cœur sacré fut un abîme de douleur. On sait de quel nom Isaïe nomme le Christ : « *L'homme des douleurs* » [Is 53, 3]. Sa vie terrestre a été une longue agonie qu'entretenait sa science, sa sainteté et son amour infinis. Dès l'Incarnation, cette agonie commença, déjà écrasante, pour atteindre son paroxysme aux jours de la Passion. Indicible martyr de trente-trois ans qui épuisait à toute heure sa capacité de souffrir. « *Il habita dans la douleur* »¹⁸.

Quiconque aspire à l'union parfaite doit entrer courageusement dans la douleur du Christ Jésus et supporter avec lui tous les chagrins, les déchirements et les agonies du cœur. Saint Paul souhaitait de « *le connaître, lui, de communier à ses douleurs et de lui devenir conforme dans sa mort* » (Ph 4, 10).

A celui qui croit il est alors assez aisé de demeurer en Dieu, car dans quelque peine qu'il entre, dans quelque agonie qu'il soit poussé, fût-elle extrême et sans remède, toujours, devant lui, il trouvera Jésus, chargé de la même peine, subissant la même agonie, et de bien plus terribles encore, qu'il sanctifie et déifie, afin que, habitant avec lui dans la douleur, nous ne cessions de « *demeurer dans l'amour* ».

¹⁸ [Sainte] Angèle de Foligno.

*

* *

« Alléluia ! Mon cœur est prêt, Seigneur.

Je chanterai, je ferai résonner la louange : c'est là ma gloire.

Debout, ma lyre ! Eveillez-vous, ma harpe !

Je veux te louer, ô Seigneur, parce que ta bonté s'élève au-dessus des cieux et ta fidélité jusqu'aux nues...

Viens à notre aide dans la tribulation.

Le secours de l'homme n'est que vanité : mais avec Dieu nous ferons de grandes choses. »

« Je veux chanter éternellement les miséricordes du Seigneur.

Alléluia ! »

Psaumes [107 et 88]

7. Dans les désolations de l'âme

A certaines heures, Dieu en personne semble prendre parti contre nous et nous oblige à des combats terribles. Les douleurs qu'il nous envoie alors sont, de toutes, les plus hautes et les plus redoutables. Elles sont aussi les plus rares, car le plus grand nombre est incapable de les connaître. Elles consomment tout.

Au début, la souffrance avait pour fin de satisfaire la divine justice et d'éprouver l'amour : les douleurs présentes doivent marquer l'âme du sceau suprême de la perfection, lui imprimer la suprême ressemblance avec le Christ.

Elles viennent directement de Dieu. Leur racine profonde est l'infinie sainteté de Dieu ; leur cause immédiate, les mystérieux et terribles procédés de l'Esprit-Saint qui, voulant faire participer l'âme à **l'éternelle et souveraine Pureté**, la saisit, la dépouille, la brise, l'abandonne, la reprend, la broie encore, la noie dans l'amertume et lui inflige mille blessures sans nom jusqu'à transformation complète. C'est Dieu lui-même qui agit sans intermédiaire pour atteindre les secrètes profondeurs, jusqu'à ce dernier fond de l'âme que lui seul peut scruter, pour examiner rigoureusement toutes les puissances de l'esprit et tous les replis du cœur : « *Elle est vivante, la parole de Dieu ; elle est efficace, plus acérée qu'un glaive à deux tranchants ; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme de l'esprit, jusqu'à entrer dans les jointures et les moelles ; elle démêle les sentiments du cœur et ses pensées* » (Hb 4, 12).

En ces heures, tout est douloureux, même le souvenir des grâces autrefois reçues, car l'Esprit-Saint répand en l'âme une lumière secrète et très pure qui, l'éclairant d'une part sur sa misère et de l'autre sur la grandeur de Dieu, jette tout le reste dans une nuit profonde, fait crouler tous les soutiens naturels, l'établit en une désolante solitude en face du Très Saint, et la plonge en des ténèbres spirituelles fort redoutables, souvent même dans une

terreur pleine d'angoisse. C'est Dieu qui veut tout purifier, « *car notre Dieu est un feu dévorant* » (Hb 12, 29).

Que faire alors ? Se livrer à l'action divine. Lui résister serait nuisible, et, d'ailleurs, la plupart du temps, impossible. Puisque c'est l'Esprit-Saint lui-même qui agit, demeurer en cette douleur purificatrice, c'est encore demeurer en Dieu.

L'union au Christ Jésus et à sa Passion est plus utile que jamais. Quelque grande que soit la désolation de l'âme, elle n'approchera jamais de l'absolu délaissement de la sainte âme du Christ aux affreuses heures où on l'entendait gémir : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » (Mt 26, 38 ; 27, 46) et où l'on voyait Dieu le Père, « *lâchant contre ce Fils bien-aimé toute la puissance des enfers et semblant en même temps retirer toute la protection du Ciel* »¹⁹. « *Sa douleur, dit le Prophète, est immense comme la mer* » (Lm 2, 13).

Mais il faut bien se dire que même l'union à Jésus, d'ordinaire si douce et si consolante, est alors comme glacée, muette et douloureuse. Le cœur ne la sent pas. C'est dans la foi qu'elle se tait. C'est dans la foi que l'âme doit se tenir unie et en quelque sorte cramponnée à Dieu. La foi est l'unique refuge, « *le royaume immuable* » (Hb 12, 28), dont parle saint Paul. « *C'est dans la foi que nous nous tenons debout* ».

Plus que jamais, la pauvre âme désemparée doit croire « *au grand amour dont Dieu nous a aimés* » (Ep 2, 4), et, comme Moïse, « *demeurer inébranlable dans sa foi comme si elle voyait l'invisible* » (Hb 11, 27). Elle doit croire que jamais Dieu ne l'a tant aimée qu'en ces moments où il paraît la repousser et qu'il ne lui a jamais été si présent : « *Plus tu te crois abandonnée, disait Notre-Seigneur à [sainte] Angèle de Foligno, plus tu es aimée et serrée contre lui. O ma bien-aimée, sache qu'en cet état, Dieu et toi, vous êtes plus intimes l'un à l'autre que jamais.* » Reprenons

¹⁹ Bossuet.

alors le mot de saint Jean : « *Pour nous, nous croyons à l'amour de Dieu* » (1 Jn 4, 16).

En ces heures bénies de désolation intérieure ou, pour mieux dire, de purification surnaturelle, de grandes choses s'accomplissent : l'Amour consomme l'union de l'âme avec son Dieu, selon la promesse qu'il en a faite : « *C'est dans la foi que je t'épouserai par une union éternelle* » (Os 2, 19). Aussi, l'œuvre de purification accomplie, l'épouse paraît revêtue de pureté, de joie et de force : « *Quelle est celle-ci qui monte du désert ? Elle est ruisselante de délices et appuyée sur son Bien-Aimé* » (Ct 8, 5)²⁰.

En résumé, quand elle est dans l'épreuve, l'âme n'a qu'à se tenir étroitement unie au Christ Jésus et par les plaies de sa sainte Humanité pénétrer en la Divinité.

L'âme sacrifiée est un holocauste, une hostie. Qu'elle y consente : non seulement son holocauste s'unit à l'holocauste de Jésus, mais il se fond dans le sien : elle devient à Dieu, avec Jésus, un unique holocauste très glorieux. Toute la Trinité prend en elle ses complaisances : le Père, reconnaissant en elle les traits de son Fils bien-aimé, lui verse son ineffable tendresse ; le Verbe, la voyant poursuivre sa Passion rédemptrice, l'attire comme une épouse de choix ; l'Esprit-Saint aime en elle un instrument parfait de sa grâce pour la sanctification de l'Eglise et se fait son inspirateur et son gouverneur.

Ne nous plaignons donc pas de souffrir. Allons à la croix avec la spontanéité de Jésus qui « *s'offrit lui-même comme une hostie de suave odeur* » (Ep 5, 2). « *Si la jalousie pouvait pénétrer dans le royaume de l'amour éternel, dit saint François de Sales, les anges envieraient les souffrances d'un Dieu pour l'homme et celles de l'homme pour Dieu.* »

²⁰ Saint Bernard : « *Que feras-tu, ô épouse du Christ ? Veux-tu pénétrer dans ce sanctuaire si saint et si sacré où l'on voit le Fils dans le Père et le Père dans le Fils ? Veux-tu habiter avec l'adorable Trinité ? Tu le peux, SI TU AS LA FOI, car A QUI CROIT TOUT EST POSSIBLE. Que ne trouve pas la foi ? L'inaccessible, elle l'atteint ; l'inconnu, elle le découvre ; l'immense, elle l'étreint. Ouvre ton cœur : tu enserres l'éternel.* » (Serm. 76 in Cant.).

Bienheureuse douleur, bienheureuse mort qui permet de dire avec l'Apôtre : « *J'ai été crucifié avec le Christ et, si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2, 19-20).

*

* *

*« O Dieu, sauve-moi, car les eaux montent jusqu'à mon âme.
J'enfoncé dans la boue de l'abîme et il n'y a pas où poser le
pied.*

*Je suis tombé dans un gouffre d'eau et les eaux me
submergent.*

Je m'épuise à crier. Mon gosier est en feu.

Mes yeux se consomment dans l'attente de mon Dieu...

O Dieu, tes voies sont saintes !...

Mon âme, bénis le Seigneur !

Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !

Mon âme, bénis le Seigneur !

*C'est lui qui pardonne toutes les fautes et guérit toutes les
langueurs.*

Par lui ta jeunesse renouvelée prend la vigueur de l'aigle.

Sa bonté est éternelle.

Heureux celui qui se confie dans le Seigneur !

Alléluia ! »

Psaumes [68, 102]

8. Dans la joie

Il importe souverainement de surveiller nos joies.

Qu'est-ce, en effet, que la joie, sinon l'épanouissement de l'âme dans la possession de ce qu'elle aime ? La nature de notre joie manifeste la nature de notre amour, sa pureté, la pureté de notre cœur. Il faut donc, avec un soin exact, veiller à ne pas nous éloigner de Dieu dans la joie et pratiquer le mot de saint Paul : « *Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus* » (Ph 2, 5). Se réjouir avec Jésus et seulement de ce qui le réjouit soit en nous, soit dans le prochain, soit en lui-même. C'est pour toutes choses que nous avons besoin de nous tenir en Dieu, mais surtout pour la joie et l'amour.

LA SOURCE DE LA JOIE

Les créatures nous donnent des joies. Quelques-unes, celles de l'amitié, par exemple, sont exquis. Il n'est pas défendu de les goûter, car elles viennent de Dieu. Mais ayons soin de les ramener à Dieu. N'aimons rien hors de lui. N'aimons rien sans lui. Aimons tous les êtres comme il les aime. Aimons-les en lui. Cette union à Dieu fera nos joies pures, sûres et souverainement libres.

Mais ces joies ne sont que secondaires. Pour le chrétien, la joie fondamentale est de savoir que Dieu est. Dieu existe ! L'Infini, l'Etre essentiel et nécessaire. Cause de tout, la Vérité, la Beauté, le Bien, la Bonté, la Puissance, la Sainteté, la souveraine Pureté et la Justice et l'Amour... Dieu existe et il est tout cela ! Il l'est éternellement, immuablement, infiniment !... Dieu existe et il se connaît et il s'aime. Il est un et il est trois : il est Père, Verbe et Esprit. Père, il épanouit sa vie infinie dans son Fils qui est sa Pensée et sa Gloire, et tous deux se consomment dans l'unité de leur commun Amour, l'Esprit-Saint, terme subsistant et éternel de leur Baiser mystérieux, de leur Joie, de leur infinie Jubilation. Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint s'aiment d'un amour sans mesure : ils sont heureux, infiniment heureux, éternellement heureux,

immuablement heureux... Et ils nous appellent à communier à leur Vie, éternellement !

De savoir cela, c'est pour l'âme aimante la source d'une joie sans fin et la plus haute de toutes. Se réjouir de ce que Dieu est Dieu, se réjouir de la joie de Dieu est un acte sublime et très saint : c'est la charité pure. Cette joie arrache l'âme aux misères de la pauvre vie humaine pour l'élever au-dessus de tout et la faire entrer dans la vie intime de l'adorable Trinité, dans ce que saint Paul nomme « *les profondeurs de Dieu* » (1 Co 2, 10). Elle faisait chanter à David : « *Seigneur, qui te regarde est débordant d'allégresse* » (Ps 35, 6). Elle est l'un des fruits les plus divins de la présence et de l'opération du Saint-Esprit dans la créature rachetée. Elle déifie l'âme.

C'est à cette joie qu'il faut ramener toutes les autres. Ce sera aisé, si nous nous souvenons que toutes nos joies ne sont et ne peuvent être qu'un rejaillissement de la joie infinie de l'Esprit-Saint, « *qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

La source de toute joie est en nous : « *Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive* ». L'Évangéliste ajoute : « *Jésus disait cela de l'Esprit que doivent recevoir ceux qui croient en lui* » (Jn 7, 38-39). Le baptême a ouvert cette source intérieure. Chaque communion l'élargit. « *Un fleuve réjouit de ses ondes la cité de Dieu, le sanctuaire où habite le Très-Haut* » (Ps 45, 5).

La moindre vérité de foi est un monde de joie où notre âme peut se dilater à toute heure : « *Parce que vous croyez, vous serez remplis d'une joie inénarrable* », dit le Prince des Apôtres (1 P 1, 8). « *Vous serez, ajoute Isaïe, comme un jardin toujours arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais* » (Is 58, 11).

Il dépend donc de nous de vivre dans la joie. Et quelle joie ! Il y a des joies humaines vraies et pures, mais elles n'émeuvent que la superficie de l'âme : les joies divines pénètrent jusqu'à la moelle des os. Oui, la vraie joie, essentielle, celle que rien ne peut nous ravir, jaillit de la présence en nous de l'adorable Trinité.

Qu'est-ce qui pourrait troubler la paix et rompre l'harmonie d'une âme qui se sent enveloppée de divin ?

VIVRE DANS LA JOIE

« *Réjouissez-vous donc dans le Seigneur, sans cesse. Je vous le répète, réjouissez-vous* » (Ph 4, 4). Dieu a créé ses enfants pour la joie. Il a tout fait pour qu'ils vivent en joie. Qu'est-ce que la création, qu'est-ce que la sanctification, sinon une ordination à la béatitude naturelle ou surnaturelle, une effusion de la joie divine ? Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon une inépuisable source de joie ouverte dans l'Eglise et dans chaque âme ? Il veut que nous vivions en joie. Jésus l'a demandé dans sa prière suprême : Père saint, je prie « *pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie* » (Jn 17, 13).

La douleur même doit se convertir et se résoudre dans la joie. La sainte âme du Christ contenait en même temps des joies immenses et d'immenses douleurs. Par la partie inférieure, elle plongeait en l'extrême agonie ; par ses sommets, elle pénétrait dans la jubilation divine. Mais la joie dominait tout autre sentiment : en elle venaient se fondre toutes ses souffrances et ses immolations, car Jésus savait que ses immolations, plus elles étaient dures, plus elles donnaient de gloire à Dieu et préparaient à son Humanité une plus haute exaltation.

Notre âme peut être ainsi désolée et joyeuse : désolée en cette partie inférieure qui se rapproche des sens ; joyeuse en ces sommets que gouverne seule la volonté. Même aux heures les plus dures, la douleur n'habite pas seule en nous : nous avons aussi Celui qui console : « *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur pour qu'il demeure toujours avec vous. C'est l'esprit de vérité... Il sera en vous* » (Jn 14, 16-17).

Demeurons dans la joie : ce sera demeurer dans l'Esprit-Saint. Souvenons-nous que la communion nous a plongés en Celui que sainte Catherine de Sienne aimait à nommer « *l'océan de la paix* » : « *O Dieu éternel, s'écriait-elle, vous êtes un océan*

tranquille où vivent et se nourrissent les âmes. Elles y trouvent leur repos dans l'union de l'amour. »

La joie est un culte à rendre à Dieu. Elle est le baromètre de l'âme : son degré indique le degré de l'amour. Dans la perpétuelle épreuve et la persécution, l'Eglise, type sublime de l'âme, ne cesse de se réjouir. Sa liturgie est une fête chaque jour renaissante. Elle compte ses jours par ses fêtes ; elle marche dans la douleur, mais les yeux levés au ciel, en chantant les perfections et l'amour de l'Epoux. Elle vit en joie : joie libre, forte et sereine, fruit de l'amour.

Le chrétien est un semeur de joie, et c'est pourquoi il fait de grandes choses. La joie est une des plus irrésistibles puissances au monde : elle apaise, elle désarme, elle conquiert, elle entraîne. L'âme joyeuse est apôtre : elle attire à Dieu les hommes en manifestant aux hommes ce que produit en elle la présence de Dieu. C'est pourquoi l'Esprit-Saint nous donne ce conseil : « *Ne vous affligez jamais, car la joie en Dieu est votre force* » (Ne 8, 10).

*

* *

« Joie et allégresse soient à vous, en mon nom, Dieu de ma vie, pour la souveraineté de votre Trinité, pour l'essentielle unité de votre substance, pour la propriété de vos Personnes, pour leur union et leurs intimes relations, source de votre ineffable bonheur !

« Joie et allégresse soient à vous, pour votre incompréhensible grandeur, pour votre immuable éternité, pour votre suprême sainteté qui exclut toute tache et qui est la source de toute pureté, et pour votre glorieuse et parfaite félicité.

« Joie et allégresse soient à vous, pour la chair très pure de votre Humanité par laquelle vous m'avez purifié ; pour votre âme très auguste ; pour votre cœur divin que l'amour a transpercé pour moi jusque dans la mort !

« Joie et allégresse soient à vous dans ce cœur très aimant, et rempli de tendre sollicitude envers moi, si altéré dans son amour pour moi qu'il ne se reposera jamais, jusqu'à ce qu'il m'ait reçu en lui-même pour l'éternité !

« Joie et allégresse soient à vous, pour le cœur et l'âme très digne de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère, que vous m'avez donnée pour mère à moi-même dans les nécessités de mon salut, m'ouvrant pour toujours le trésor de sa bonté maternelle !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de toutes vos créatures qui remplissent le ciel, la terre et les abîmes ! Qu'elles vous donnent cette louange éternelle qui sort de vous et remonte à vous comme à son principe !

« Joie et allégresse soient à vous de la part de mon cœur et de mon âme, de la part de mon esprit et de ma chair, de la part de tous les êtres de l'univers !

« A vous de qui toutes choses, par qui toutes choses, en qui toutes choses, à vous seul honneur et gloire dans les siècles ! Amen ! »

Sainte Gertrude

B. Perfectionner l'union

Fondée sur l'état de grâce sanctifiante, l'union avec Dieu peut exister à des degrés divers. Sur l'échelle de la perfection, les degrés sont quasi à l'infini. La communion du matin nous établit dans cette union d'amour que nous avons essayé de décrire. Hélas ! cette union peut se relâcher. Mais aussi elle peut sans cesse devenir plus parfaite. L'effort du chrétien au cours de la journée doit être précisément d'augmenter et de perfectionner l'union eucharistique. Un moyen très efficace est la répétition des actes de désir et des actes d'amour.

1. Répétition des actes de désir

Daniel reçut communication du mystère du Christ parce qu'il était **homme de désir** [Dn 9, 23 ; 10, 11.19]. Une âme qui désire Jésus ne peut manquer d'entrer profondément dans la connaissance et le goût de ses mystères.

Le désir écarte les obstacles ; il ouvre la porte de l'âme pour laquelle se réalise la ravissante parole de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi* » (Ap 3, 20).

Le désir dilate l'âme et l'adapte à l'objet désiré : il l'assortit, pour ainsi dire, à Dieu. Le Père céleste daigna l'assurer à sainte Catherine de Sienne : « *Aucune vertu ne peut vous mériter la vie éternelle si vous me servez d'une manière finie, car moi, le Dieu infini, je veux être servi d'une manière infinie : or vous n'avez d'infini que le désir et l'élan de votre âme.* » Mais, disait-il encore, « *ce désir, comme toutes les autres vertus, n'a de valeur que par le Christ crucifié, mon Fils unique* »²¹.

Il sera très bon d'exciter dans l'âme le désir de la communion. « *Le parfait exercice de l'amour, dit Bossuet, c'est de désirer sans cesse de recevoir Jésus-Christ. La table est prête : les convives manquent : mais, ô Jésus, vous les appelez.* »

La vie de beaucoup de saints a été une longue et brûlante aspiration de leur âme vers l'union eucharistique. Saint Ignace le Martyr écrivait aux Romains : « *Je n'ai pas de goût pour une nourriture corruptible, ni pour les plaisirs de ce monde. Je veux le pain de Dieu qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David. Je veux comme boisson son sang, qui est charité incorruptible* »²².

Sainte Catherine de Sienne soupirait nuit et jour après la communion. Dès que l'aube arrivait, elle courait à l'église, littéralement portée par son désir dont l'ardeur rendait le

²¹ Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue*, 4 et 92.

²² Saint Ignace d'Antioche, *Epître aux Romains*, 7, 3.

mouvement à son corps délabré. « *Mon Père, j'ai bien faim* », disait-elle souvent au bienheureux Raymond pour lui exprimer son besoin de communier : « *Pour l'amour de Dieu, donnez à mon âme sa nourriture.* »

Sainte Marguerite-Marie disait : « *Mon cœur se sent consumé du désir d'aimer mon Dieu et cela me donne un désir insatiable de la communion et de la souffrance... Un jour de Vendredi Saint, raconte-t-elle, me trouvant dans un désir ardent de recevoir Notre-Seigneur, je lui dis avec beaucoup de larmes : Aimable Jésus, je veux me consumer en vous désirant et, ne vous pouvant posséder en ce jour, je ne cesserai de vous désirer. Il vint me consoler de sa douce présence et me dit : Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon cœur que, si je n'avais pas institué ce sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment. Je prends tant de plaisir d'y être désiré que, autant de fois que le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde avec amour pour l'attirer à moi.* »

Au tabernacle Jésus semble se tenir, comme autrefois sous les portiques du Temple, debout et criant à la foule : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !* » (Jn 7, 37) ou renouvelant l'invitation de la divine Sagesse : « *Venez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous* » (Si 24, 26).

Eveillons donc en nous des désirs de plus en plus fréquents, de plus en plus brûlants. Que notre âme soit toujours tournée vers l'Eucharistie. Vivons en état de désir, en état d'aspiration, comme le Psalmiste : « *J'ouvre la bouche, et j'attire l'Esprit* » (Ps 118, 131). Cette soif du divin est une des grâces les plus précieuses que Dieu a fait promettre par ses Prophètes : « *Des jours viendront où j'enverrai la faim sur la terre, non pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais la faim du Verbe de Dieu* » (Am 8, 11).

Jusqu'où est-il légitime à notre désir de s'élancer ? Pouvons-nous aspirer aux plus secrets mystères de l'union divine ?

Oui, pourvu que notre désir se tienne dans l'humilité et la joyeuse soumission à la volonté de Dieu.

Sans doute, ce serait d'un sot orgueil et s'exposer aux pires illusions que de désirer les faveurs extraordinaires que la théologie nomme les grâces gratuitement données (révélation, visions, etc.). Mais désirer l'union la plus étroite possible de notre âme avec Dieu est légitime et sanctifiant. « *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* » (Ct 1, 1) s'écrie l'épouse du Cantique. Et elle parle au nom de toute créature rachetée et sanctifiée par la grâce, aspirant à cet heureux état où l'âme adhère au Seigneur au point de « *n'être avec lui qu'un seul esprit* » (1 Co 6, 17).

Qui fera naître du pauvre sol de notre âme ces désirs aussi saints qu'audacieux ?

L'Esprit-Saint. C'est lui qui dirige notre âme vers Dieu. « *Car ce que nous devons désirer, nous ne le savons pas. Mais l'Esprit prie pour nous par des gémissements inénarrables, et c'est lui qui crie en nous : Père ! Père !* » (Rm 8, 26) Aussi est-ce un moyen excellent, pour traduire et animer nos désirs, que de l'appeler à notre aide et d'emprunter les paroles de l'Écriture par lesquelles il a si souvent fait exprimer le besoin de Dieu :

*« Comme le cerf soupire après les sources d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant... »*

*« ... Mon Dieu, c'est toi que je cherche,
Elle a soif de toi, mon âme,
Elle se consume pour toi, ma chair,
Comme une terre altérée où tout languit, faute d'eau. »*

Psaumes (Ps 41 et 62)

2. Répétition des actes d'amour

Saint Jean a écrit : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8). On peut dire aussi : Jésus est amour. Et l'on devrait pouvoir ajouter : le chrétien est amour.

Dans le sein de l'adorable Trinité, la vie du Verbe est d'aimer son Père, de refluer, par un amour immense, vers sa source et de lui rendre tout ce qu'il en reçoit.

Sur la terre, l'amour fut encore sa vie. Le Verbe s'est incarné par amour pour son Père, afin de nous le révéler et de nous conquérir à lui. L'amour l'a fait homme, l'amour l'a cloué sur la croix. Au fond de tous ses mystères, de tous ses travaux, de toutes ses souffrances, il y a l'amour de son Père.

C'est le même amour qui l'a fait pain et le retient dans le secret du tabernacle. Que fait-il dans l'impénétrable silence de l'Hostie ? Avant tout, il aime son Père.

Le communiant cherchera à vivre comme Jésus : d'abord il aimera Dieu. Il l'aimera comme l'exige le premier commandement qui contient tous les autres : « ***de tout son cœur, de tout son esprit, de toutes ses forces*** » [cf. Mt 22, 37 ; Mc 12, 30.33 ; Lc 10, 27]. Sans doute, il n'est pas possible à l'infirmité humaine de faire continuellement des actes formels d'amour. Du moins, avec la grâce de Dieu, pouvons-nous les multiplier de telle sorte qu'ils commandent de très près les actes des autres vertus et exercent sur notre vie une influence de plus en plus serrée, de plus en plus pénétrante.

Il est si facile de faire un acte de charité ! Un élan du cœur suffit. La plus humble action, le moindre sacrifice, peuvent se transformer en amour. « *Tout ce qui se fait par amour est amour, dit saint François de Sales, le travail, la fatigue et la mort est amour quand on la subit par amour.* » Et pourtant, dit le Père Lacordaire, « *l'amour de Dieu est l'acte suprême de l'âme et le chef-d'œuvre de l'homme* ». « *Le plus petit acte du pur amour,*

ajoute saint Jean de la Croix, *a plus de prix aux yeux de Dieu et est plus profitable à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies ensemble.* »

« *Il n'est rien au monde d'aussi réel et d'aussi substantiel que l'amour de Dieu. En comparaison de cette grande réalité, tout le reste n'est qu'une vraie chimère ; tout le reste est vide de sens et s'évanouit bientôt. Un acte d'amour est une œuvre complète : les effets en sont plus puissants, les conséquences en sont plus importantes que les effets et les conséquences de tout autre acte. La mort par elle-même ne saurait en égaler la grandeur. Et pourtant, que faut-il pour constituer un acte d'amour ? Un regard du cœur qui, avec la rapidité de l'éclair, pénètre dans les cieux. De pareils actes peuvent se multiplier au-delà de tout calcul et jusqu'au milieu des occupations en apparence les plus propres à distraire. Loin d'en être affaiblis, ils puisent dans la répétition une nouvelle intensité, une puissance inconnue. Toutefois ils n'exigent aucun effort ; c'est même pour nous un plaisir de les formuler* » (Faber).

« *Celui qui désire ardemment l'amour, dit saint François de Sales, aimera bientôt avec ardeur.* » Ne cessons donc jamais d'aimer. « *Ah ! si j'avais mille cœurs pour l'aimer, s'écriait sainte Marguerite-Marie, ce ne serait pas trop !* » Saint Paul nous dit que l'amour est non seulement « *la fin des commandements* », mais aussi « *la plénitude de la loi* » (1 Tm 1, 5 ; Rm 13, 10). Cela se comprend, car de même qu'il a livré Dieu à la créature, l'amour livre la créature à Dieu et achève leur union. L'amour les fait un : après les avoir jetés l'un dans l'autre, l'amour les y fait rester : « *Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui* » (1 Jn 4, 16).

« *Il est de la plus haute importance, dit saint Jean de la Croix, que l'âme s'exerce beaucoup à l'amour, afin que, se consommant*

rapidement, elle ne s'arrête point ici-bas, mais arrive promptement à voir son Dieu face à face. »

« C'est une grande chose, dit-il encore, que l'exercice assidu du saint amour. L'âme arrivée à la perfection et à la consommation de l'amour ne peut rester longtemps, soit en cette vie, soit en l'autre, sans voir la face de Dieu »²³.

*

* *

²³ *Maximes spirituelles.*

« Mon Dieu ! mon amour ! Vous êtes tout à moi et je suis tout à vous. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter au fond de mon cœur combien il est doux d'aimer et de se fondre et de se perdre dans l'amour.

« Que l'amour me ravisse et m'élève au-dessus de moi-même, par la vivacité de ses transports.

« Que je chante le cantique de l'amour. Que je vous suive, ô mon Bien-Aimé, jusque dans les hauteurs de votre gloire. Que toutes les forces de mon âme s'épuisent à vous louer, et qu'elle défaille de joie et d'amour.

« Que je vous aime plus que moi. Que je ne m'aime moi-même que pour vous. Et que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, ainsi que l'ordonne la loi d'amour, que nous découvrons dans votre lumière. »

Imitation (liv. III, ch. V)

3. Les missions divines invisibles

Voici une vérité capable d'exciter l'âme à des désirs sans fin et de la provoquer à l'amour le plus insatiable.

On sait ce que la théologie nomme les missions divines invisibles, l'un des plus profonds mystères de la religion. Ce sont de nouvelles effusions de Dieu : de nouvelles lumières que le Verbe communique à notre intelligence et des impressions croissantes d'amour dont le Saint-Esprit remplit notre volonté. Elles sont une ressemblance et une extension des processions éternelles du Fils et du Saint-Esprit.

Or, chaque fois qu'une âme, par sa ferveur et sa générosité, fait un nouveau progrès dans l'amour de Dieu et mérite une nouvelle grâce, chaque fois le Père envoie à cette âme le Verbe et le Saint-Esprit, qui lui apportent de nouveaux droits à l'intimité divine. Et, comme les Trois sont inséparables, le Père vient sans être envoyé. Ils inondent l'âme d'une nouvelle effusion de vie ; un nouveau contact s'établit, plus personnel, plus réel, plus intime que l'instant d'avant.

Cet adorable mystère peut se produire à tout moment. A chaque accroissement de l'amour répond l'invisible visite des Trois. Serait-ce à chaque minute, si l'âme accomplit un acte qui augmente sa charité, l'adorable Trinité de nouveau s'écoule en elle et lui verse de nouveaux flots de lumière et d'amour.

Jusqu'où l'âme ne peut-elle pas monter en ces mystérieuses ascensions ?

O chrétien, **si tu savais le don de Dieu** [cf. Jn 4, 10] !

*

* *

« O Trinité ! Dieu très haut, très clément, très bienfaisant, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu un, j'espère en Vous.

« Instruisez-moi, dirigez-moi, soutenez-moi.

« O Père ! par votre infinie puissance, fixez en vous ma mémoire et remplissez-la de saintes et divines pensées.

« O Fils ! par votre éternelle sagesse, éclairez mon entendement, accordez-lui la connaissance de votre souveraine vérité et de ma propre bassesse.

« O Saint-Esprit, qui êtes l'amour du Père et du Fils ! par votre incompréhensible bonté, transportez ma volonté en vous et enflammez-la du feu inextinguible de votre charité.

« O mon Seigneur et mon Dieu ! ô mon principe et ma fin, ô essence souverainement simple, souverainement tranquille et souverainement aimable ! ô abîme de douceur et de délices ! ô mon aimable lumière et souverain bonheur de mon âme ! océan de joies inexprimables ! plénitude parfaite de tout bien, mon Dieu et mon Tout, que me faut-il encore quand je vous possède ?

« Vous êtes mon bien unique et immuable.

« Je ne dois rechercher que vous.

« Je ne cherche et ne désire que vous seul.

« Seigneur, attirez-moi après vous.

« Je frappe, Seigneur : ouvrez-moi. Ouvrez à un orphelin qui vous implore. Plongez-moi dans l'abîme de votre divinité. Rendez-moi un seul esprit avec vous, afin que je puisse, au-dedans de moi, posséder vos délices. »

[Saint] Albert le Grand